

1 > &NKNMMM?

; ; //? >MM»? i &NKNMMM? ??L >IM? . I PRNQIOS? i 2 >QP mZIs



À la conquête de la lecture !

\$9 + 64 - 6 \$ 2 2 (

Programme SH (p. 2)

Aurélien Luxen

Conquête du Chili (p. 6)

Mathilde Contreras

Carence en vitamines D (p. 17)

Orion Buffe

Nom de code Garbo (p. 26)

Brice Prince

La face cachée des Beatles (p. 44)

Mateo Lombardero

L'amour batifolant (p. 60)

Maud Llano Lopez

Solutions jeux (p. 70)

Et bien d'autres !!

Cette semaine pourrait être banale, comme les autres. Cinq jours sur le calendrier. Rien d'extraordinaire. Mais en réalité, cette semaine est particulièrement exceptionnelle. C'est la fameuse Semaine Historique du Cercle d'Histoire !

Une semaine où le Cercle se donne corps et âme pour promouvoir l'Histoire, la culture et la connaissance à ses membres (rien de nouveau direz-vous, mais ici c'est encore plus assidu que d'habitude) à travers plusieurs activités de tous genres et pour tous les goûts. Vous pourrez découvrir le programme de cette folle semaine dans les pages qui suivent ! Notre délégué Semaine Historique, Aurélien Luxen, s'est donné beaucoup de mal pour vous proposer ce panel d'activités, profitez-en bien !

Ce numéro est donc en partie consacré à la Semaine Historique et son thème phare : les conquêtes. Cette Colonne regorge d'articles aux titres plus attirants les uns que les autres, et certains s'attardent spécifiquement sur le thème de cette semaine ! Et ce sujet est très large, allant des conquêtes de Gengis Khan à la conquête spatiale !

Alors n'attendez plus ! Armez-vous et préparez-vous à partir pour l'aventure, à la conquête de ces pages !

Eric Orban & Lâl Özalp

PROGRAMME DE LA SEMAINE HISTORIQUE

Bonjour tout le monde ! C'est bien moi ! Votre truculent délégué Semaine Historique, Aurélien Luxen ! « Mais pourquoi viens-tu donc écrire un article dans notre bien-aimée Colonne ? » vous demandez-vous certainement, eh bien la raison en est simple, cette Colonne n'est pas une Colonne comme les autres, c'est la Colonne de la Semaine Historique ! Et vu que c'est un peu mon événement, j'ai intérêt à me bouger le cul pour une fois ! Bref, trêve de galéjades, vous vous demandez certainement ce que vous aurez au menu pour cette fameuse semaine ?

Conférence « les grands défrichements du Moyen Âge central » par Nicolas Schroeder.

Si tu es en BA1, tu connais certainement Nicolas Schroeder, tout jeune professeur de Moyen Âge qui a relevé le défi de reprendre le cours après Alain Dierkens qui le donnait depuis près de 30 ans. Et de ce que j'ai entendu, le défi est relevé haut la main ! Bref, Nicolas Schroeder nous donnera une magnifique conférence sur la conquête de l'homme sur la nature et les conséquences de celle-ci pour la planète ! L'événement a lieu le **lundi 04 mars de 20h à 22h au S.H1308** et nous vous y attendons nombreux !

Projection « Aguirre, la colère de Dieu »

Film allemand de Werner Herzog sorti en 1972, le film conte l'histoire du Lope de Aguirre, Pedro de Ursúa, et de ses tentatives répétées pour saboter l'expédition pour trouver la mystérieuse cité d'Eldorado.

Alors pourquoi venir ? Déjà pour voir des Allemands jouer des conquistadors espagnols, ça c'est déjà incroyable, ensuite parce que le tournage n'a pas été de tout repos, et que Werner Herzog et Klaus Kinski,



l'interprète d'Aguirre, se sont pas mal engueulés pendant le tournage, et ça se ressent dans le film. L'événement a lieu le **mardi 05 mars de 18h à 22h au S.H1308**, alors, je sais, c'est mardi gras, normalement c'est congé, mais si vous venez, vous ne le regretterez pas !

Quizz Historique

Tu ne sais pas quoi faire de ton mercredi soir ? Tu veux te chauffer les méninges tout en buvant de la bière et en espérant gagner des prix fabuleux ? Alors n'hésite plus ! Rejoins-nous au Quizz Historique géré par les Anciens ! Ces derniers te concocteront des questions qui te feront exploser le cerveau si tu n'y prends pas garde, alors viens allier réflexion et boissons lors du grand Quizz Historique ! L'événement a lieu le **mercredi 06 mars à 20h au AW1.120** ! Nous espérons vous y voir nombreux alors n'hésitez pas !

Initiation à l'escrime médiévale



Tu t'es déjà demandé comment ça se fait que dans Game Of Thrones ou dans le Seigneur des Anneaux, les épées traversent les armures comme du beurre, tu t'es certainement dit « mais ce n'est pas logique, c'est quoi ces armures en mousse ? » eh

bien ces questions, Arno Vanderzande et Gilles Bya vont y répondre lors de l'initiation à l'escrime médiévale ! Cette initiation sera faite d'un petit cours sur les armes médiévales, suivi d'une démonstration et les plus valeureux d'entre vous pourront prendre les armes pour les manier **TOUJOURS AVEC PRUDENCE ET DANS LE RESPECT DU MATÉRIEL** ! Si cette initiation vous intéresse, elle aura lieu dans le **jardinnet du Cercle d'Histoire au 131 avenue Buyl le Jeudi 07 mars à 16h tapantes** !

Pré-TDeus Vult

Juste après l'initiation aura lieu le Pré-TDeus Vult ! Viens donc boire et chanter à la gloire d'Urbain II et de Jérusalem ! Niveau boissons nous aurons deux bières exclusives pour fêter ce glorieux jour, la Cornet et la Templier ! En plus d'être plongés, comme d'habitude, dans l'ambiance du thème, nous aurons une petite surprise qui, je suis sûr, fera plaisir à plus d'un ! Comme d'habitude, **Cercle d'Histoire, à 18h30** blablabla (le pré-TD aura un peu de retard pour permettre de terminer l'initiation).



DEUS VULT

Concert Historique

Jérémy de Lombaerde te concocte un petit concert pas piqué des hannetons ! Viens nous rejoindre pour profiter de ce concert dont les morceaux seront inspirés des différentes conquêtes à travers les âges, qu'elles soient anciennes, ou actuelles ! Le concert est bien évidemment gratuit et ouvert à tout le monde !

Si tu veux profiter de ce concert, rendez-vous **vendredi 08 Mars au AY2.107 à 18h !**

Banquet Historique

Et nous voici au dernier événement de la Semaine Historique, là où tu me verras prendre des calmants et des décompresseurs parce que je serai à bout de nerfs ! Le grand Banquet de fin de Semaine Historique ! Avec une petite spécialité car le menu a été entièrement programmé et cuisiné par notre beau, magnifique et talentueux délégué Sport ! Au menu tu auras droit à du poulet Marengo, de la soupe d'Austerlitz, de l'hyppocras ! Du sirop de rose et de violette, un tas d'amuse-gueules, du révani et du Savillum comme dessert ! Seul événement payant de la semaine, il saura vous faire saliver ! Malheureusement, le temps que cette Colonne sorte, les réservations seront déjà faites ! Je n'ai plus qu'à vous souhaiter une bonne semaine et un bon appétit !

Aurélien Luxen, délégué Semaine Historique du Cédéashe

Semaine Historique

L'âge des conquêtes

Du 04 au 08 mars 2019



• Ne pas jeter sur la voie publique • Plus d'informations sur www.cerclehistoire.be •

Colonne Semaine Historique, Mars 2019, p.5

LA CONQUÊTE ESPAGNOLE AU CHILI

Le premier Européen à avoir découvert le territoire du Chili actuel, est le Portugais Magellan. Après avoir navigué sur les côtes brésiliennes et argentines il va découvrir un détroit qui relie l'Océan Pacifique à l'Océan Atlantique en 1520. Cependant, la découverte du Chili est très souvent attribuée à Diego de Almagro. Il fut pendant longtemps un associé de Pizarro et Hernando de Luque avec lesquels il participe à plusieurs expéditions en vue de conquérir le Panama et de découvrir et conquérir le Pérou.



Almagro va avoir un rôle important dans les expéditions de Pizarro au Pérou, il doit entre autre pourvoir Pizarro d'hommes, de provisions et de bateaux. L'Empire Inca sera découvert en 1528, peu après, Almagro retourne en Espagne pour demander de rendre légitime les prochaines conquêtes et demande certains privilèges au roi qu'il n'obtiendra pas totalement. Ceci marque le début des litiges entre Pizarro et lui. En 1531, il laisse Pizarro tenter l'invasion du Pérou.



Lui va s'occuper de réunir une flotte pour leur venir en aide. Pendant ce temps, Pizarro a capturé Atahualpa, le dernier empereur de l'Empire Inca indépendant. Pizarro va demander une rançon pour sa libération. Il va l'obtenir mais Almagro va arriver trop tard pour profiter du butin. Ceci va provoquer des mécontentements. Almagro va

cependant participer activement dans la prise de Cusco. En 1534, Pedro de Alvarado y Contreras (MDR) va débarquer à Puerto Viejo avec l'intention de soumettre une province du nord de l'Empire Inca appelé Quito. À son arrivée, il découvre que la région est déjà conquise par un lieutenant de Pizarro ; Belalcazar. Les deux forces vont presque en venir au combat mais Almagro va réussir à trouver un arrangement en lui rachetant son armée. Au même moment, Almagro va être nommé gouverneur d'une partie du Pérou par le roi d'Espagne, il y a cependant un malentendu sur la ville de Cusco. On ne sait pas si elle fait partie du domaine d'Almagro ou non. Pizarro et Almagro vont se disputer Cusco, chacun considérant que la ville lui appartient. Cette question menace de devenir un conflit ouvert entre les deux hommes mais finalement, Almagro va accepter un compromis proposé par Pizarro ; ce dernier garde Cusco en échange d'une aide matérielle à Almagro pour sa campagne visant à conquérir le Chili.



Son expédition est composée de 500 Espagnols et plusieurs milliers d'esclaves indiens. Ils vont parcourir plus de 2 500 km, en passant par la Bolivie et par la Cordillère des Andes, ce qui va

lui coûter beaucoup d'hommes. En 1536 il arrive au Chili et va commencer à construire plusieurs places fortes. Il sera très vite confronté aux indigènes locaux, les Mapuches qui sont très réticents quant à l'arrivée de ces étrangers sur leurs territoires. Cette première expédition va être achevée par la bataille de Reinohuelen. La bataille a lieu dans la région centrale du Chili entre les rivières Nuble et Itata.

Elle marque aussi historiquement le début de la guerre d'Arauco qui va durer de 1536 à 1810 et qui oppose les Mapuches aux Espagnols. Après cette défaite, Almagro rebrousse chemin et retourne au Pérou en passant par le désert d'Atacama. Là il entre à nouveau en conflit avec Pizarro qui lui retire son titre de gouverneur et qui le condamne à la peine du garrot. Il sera décapité en 1538.

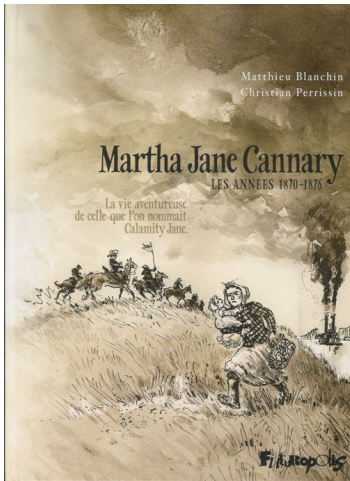
En 1540, Valdivia, un lieutenant de Pizzaro, entreprend la deuxième phase de la conquête chilienne. Comme le Chili était réputé pour ne pas avoir beaucoup de richesses et connu pour l'hostilité des peuples locaux, Valdivia n'arrivera à réunir que 150 soldats espagnols et quelques milliers d'esclaves indiens péruviens. Il va passer par le désert d'Atacama et va fonder la capitale Santiago del Nuevo Extremo en 1541 (qui va devenir en 1810 la capitale actuelle Santiago de Chile). Valdivia va s'établir dans ces villes en attendant les renforts que Pizarro lui envoie. En 1550 il est nommé gouverneur du Chili et va continuer sa marche vers le sud. Il sera à nouveau confronté aux Mapuches. Il va mourir au combat lors de la prise de Tucapel en 1553. Après sa mort, un de ses lieutenants reprend la conquête. La lutte avec les Mapuches va continuer encore 8 ans.

La conquête est considérée achevée en 1561, le nombre d'Espagnols qui s'établissent au Chili reste très faible. Ce sont notamment des créoles indiens qui vont s'établir. Néanmoins les institutions politiques sont directement copiées du modèle de gouvernement espagnol. La gestion du pays est confiée à un gouverneur ou un capitaine général directement placé sous l'autorité du vice-roi du Pérou. Le Chili obtiendra son indépendance le 18 septembre 1810.

Mathilde Contreras, déléguée McGyver

LIVRES SUR LES CONQUÊTES

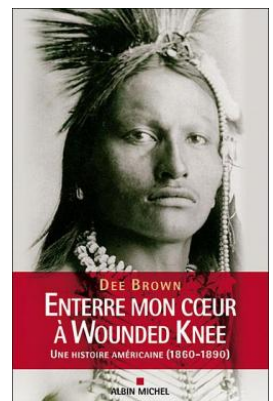
Pour assouvir ta curiosité et ta faim de culture, j'ai concocté une liste de livres ayant comme contexte les conquêtes. Pour la plupart, il ne s'agit pas de livres purement historiques mais plutôt de lectures « romancées » tout en ayant un contexte et des sources un minimum sérieuses.



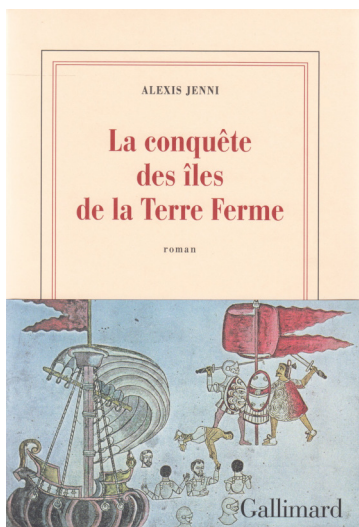
Pour commencer, je te propose de plonger dans la conquête de l'Ouest avec une BD : Martha Jane Cannary de Perissin et Blanchin. Le nom ne te dit peut-être rien comme ça, mais si je dis Calamity Jane ? Cette BD en plusieurs tomes relate la vie de la célèbre aventurière, de son enfance à ses escapades dans le Wyoming et le Montana, et tout cela dans un style simple et épuré. Avec le premier tome, on découvre la vie des pionniers, celle de

Calamity Jane, adolescente cherchant à s'éloigner de la misère et surtout à se rapprocher de la liberté et tout ça dans les vastes plaines de l'Ouest. De quoi te donner envie de regarder les meilleurs Westerns !

Si tu es plus du genre récit sérieux et vraiment historique, alors je ne peux que conseiller Enterre mon cœur à Wounded Knee de Dee Brown. Le récit est fondé sur des documents tels que des archives militaires ou encore gouvernementales, des procès, ... Mais attention, ici il n'est pas question du point de vue des vainqueurs mais bien des perdants, de Sitting Bull à Geronimo en passant par Cochise, l'auteur nous plonge dans l'expansion américaine et



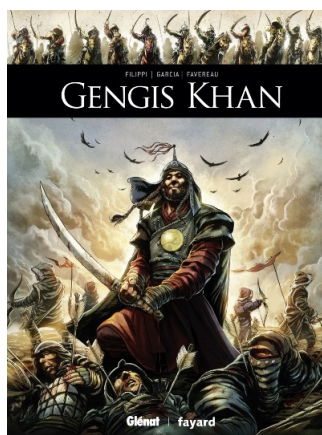
dans ses événements tels que le massacre de Wounded Knee ou encore la longue marche des Navajos.



Si tu te sens plus l'âme d'un conquistador, je te propose Conquête des Îles de la Terre Ferme de Alexis Jenni. Dans ce livre, l'auteur nous montre comment 500 guerriers prirent part, en 1519, à l'expédition d'Hernan Cortés, au départ de Cuba, pour conquérir les terres aztèques dans d'immenses souffrances. On passe le voyage avec un certain Juan, rebaptisé Innocent, secrétaire et rusé conquistador pour arriver enfin sur les terres de l'Empire Aztèque. Tout y est, l'ambiance, les combats, le sang, la violence, ... Le tout d'une précision et

d'une écriture saisissante. (« mention honorable » pour la BD Conquistador de Dufaux qui relate l'expédition de Hernan Cortés jusqu'à l'Amérique et pour le livre Les Mystérieuses cités d'or de O'Dell, dont le livre fut adapté en série animée très connue. Mais ici le livre est bien plus représentatif de la vérité mais reste cependant romancé).

Et si tu ne trouves toujours pas ton bonheur, pourquoi ne pas partir dans des contrées moins connues ? Et c'est pourquoi je te propose encore une BD (j'aime bien les BDs) mais cette fois sur Gengis Khan, ils ont fait l'histoire de Filippi et Garcia. BD à tome unique, les auteurs nous plongent dans les conquêtes mongoles et plus précisément dans la vie de Temudjin qui deviendra plus tard Gengis Khan. Les planches sont superbes



mais malheureusement le livre paraît trop court une fois arrivé à la fin, l'essentiel du livre se basant sur les 25 premières années du personnage, bâclant un peu sa fin de vie et surtout son accession au pouvoir en tant que chef suprême. Néanmoins, il n'en reste pas moins agréable à lire et surtout très intéressant. (Si tu veux quelque chose de vraiment romancé mais peut-être plus complet, alors je te propose L'épopée de Gengis Khan, tome 1, de Iggulden).



Je termine avec une conquête plus proche de nous, la conquête spatiale. Livre fort connu à présent de part son adaptation au cinéma, Seul sur Mars de Andy Weir n'est certes pas un roman historique, son personnage Mark Watney n'a jamais existé, néanmoins l'auteur relate assez efficacement la difficulté qu'est de vivre dans l'espace, le personnage étant laissé pour mort sur Mars et devant se débrouiller à la McGyver, et le tout avec une pointe d'humour. Et si vraiment tu ne veux pas le lire, le film te fera une idée de ce qu'il en est.

Si après tu veux quelque chose de plus réaliste, alors je te conseille L'étoffe des Héros de Tom Wolfe qui nous explique avec brio le projet Mercury, tirant presque au documentaire. Mais malheureusement, l'auteur parle surtout des astronautes et moins du projet en lui-même. Et encore une fois, ils en ont fait un documentaire !

Et voilà, j'espère que dans toute cette liste tu auras trouvé ton bonheur. J'ai dû faire des choix pas faciles mais si jamais tu veux en savoir plus sur d'autres livres, je peux toujours donner ma liste !

Marley Wattier, rédactrice

QUELQUES JEUX SUR LES CONQUÊTES

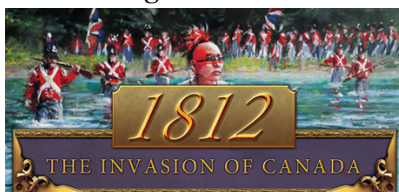
Cette année, le grand thème de la semaine historique sera les conquêtes et ça tombe bien car il existe une ribambelle de jeux de société sur le sujet. Je ne les connais pas tous et j'y ai joué à quelques-uns d'entre eux, c'est pourquoi je vous présenterai ici une petite liste qui est loin de représenter le must des jeux de conquête et qui est plus personnelle qu'autre chose. Parmi cette liste, il y aura l'indétrônable *Scythe*, 1812 – L'invasion du Canada, 1775 – La Révolution Américaine, *Mare Nostrum*, *Fief* et *Pandemic* – *Montée des Eaux*.



Sorti le 10 avril 2017 et édité en français par Matagot, *Scythe* est jeu de gestion où chaque joueur se retrouve à la tête d'une nation, devra la gérer dans son intégralité et étendre ses territoires afin de

maximiser ses bénéfices. En 1920, les nations européennes se relèvent du premier conflit mondial. À l'est, un point stratégique, la *Factory*, attise l'intérêt de certaines de ses nations et il se pourrait que la guerre ne soit pas terminée pour tout le monde. Grâce à son travail remarquable, Jakub Rozalski, l'illustrateur, nous plonge dans une Europe de l'est steampunk où de terrifiants Mechs et autres engins dominent les paysages. Le matériel, en plus d'être très beau, est présent en très grande quantité. Je vous invite à simplement aller voir le jeu en lui-même qui est un chef d'œuvre du jeu de société moderne et qui en plus de cela est mécaniquement très riche et offre une bonne rejouabilité avec ses nombreuses configurations.

1812 – L'invasion du Canada et 1775 – La Révolution Américaine sont deux jeux assez similaires et n'ont

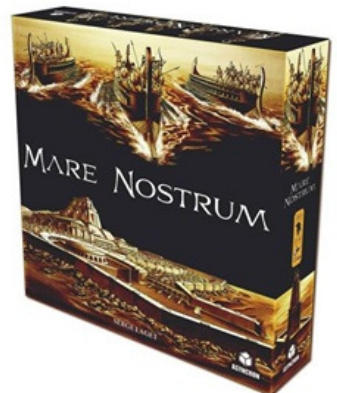




pour grande différence que leur thème. Ici, on est dans un jeu beaucoup plus sobre, les règles sont assez simples, les parties sont plus ou moins longues (comptez 2h par partie) et le matériel tient presque de l'abstraction puisque vos unités sont représentées

par des cubes en bois. Dans un article du magazine Guerre & Histoire, des personnes ont remplacé les cubes en bois par des figurines peintes de 10 mm et ça rajoute un peu de vie au jeu. Deux configurations sont disponibles : face à face ou multijoueur. Ces deux jeux sont donc idéals pour des parties entre amis, amateurs d'histoire ou joueurs expérimentés. Et pour ceux qui l'auraient oublié, en 1775, certains colons américains, mécontents des agissements de la couronne britannique, forment des petits groupes d'insurgés et font faces aux forces anglaises sur le continent américain. En 1812, alors que les Anglais et leurs alliés tentent de stopper Napoléon Bonaparte, ces derniers s'emparent de biens et de navires américains. Le jeune État ne compte pas se laisser faire et décide d'envahir le Canada afin de déclarer la guerre à l'empire britannique.

Nous restons chez le même éditeur que pour 1812 – L'invasion du Canada et 1775 – La Révolution, Asynchrone. Ici nous parlerons de deux jeux plus anciens mais qui ont toujours la cote chez les joueurs : Mare Nostrum et Fief. Mare Nostrum est le nom qu'avait donné les Romains à la Méditerranée. Sans grande surprise, ici, vous serez à la tête de l'une des grandes civilisations qui a bercé l'Antiquité



méditerranéenne. Encore une fois, les règles et les phases de jeux sont assez simples et vite assimilées et toute la complexité du jeu repose sur les conditions de victoire, vous devrez faire attention à la fois à vos objectifs mais aussi à ceux de vos adversaires, ne les laissez pas prendre le dessus trop facilement, sinon la partie risque de se terminer plus vite que prévue.

Fief est jeu bien différent, on est ici au Moyen Âge, à l'époque, ce sont les seigneurs tout puissants et les évêques qui font la pluie et le beau temps. La carte est d'ailleurs divisée en seigneurie et évêché, ce qui est plutôt pas mal pour un jeu médiéval, beaucoup d'autres se contentent de simples territoires et le côté religieux n'est qu'une section. Ici, vous devrez user de vos relations pour en tirer le meilleur parti et prendre l'ascendant sur vos adversaires.

Il s'agit d'un jeu où économie, politique et guerre se marient à merveille. Des événements fâcheux peuvent aussi faire tomber vos plans à l'eau car il vous faudra peut-être faire face aux famines ou pire, à la peste. Si Mare Nostrum offrait un excellent jeu pour les antiquistes, je pense que les médiévistes ne seront pas perdus avec Fief.



Je terminerai avec Pandemic – Montée des Eaux. La gamme Pandemic offrait à la base des jeux où des scientifiques devaient faire face à différentes épidémies qui menaçaient la Terre entière, ici, le thème est légèrement différent puisque vous êtes aux Pays-Bas, aux environs du XIXème siècle et que vous devez faire face aux tempêtes de la Mer du Nord et aux crues des différentes rivières du pays. Il s'agit du seul jeu coopératif de la liste, en effet, les joueurs

devront affronter le jeu et tenter de maîtriser toute l'eau qui menace le pays. Avec votre équipe, vous devrez donc construire des digues pour arrêter les crues, des ports pour faciliter vos déplacements et des moulins pour dévier les eaux des régions inondées.

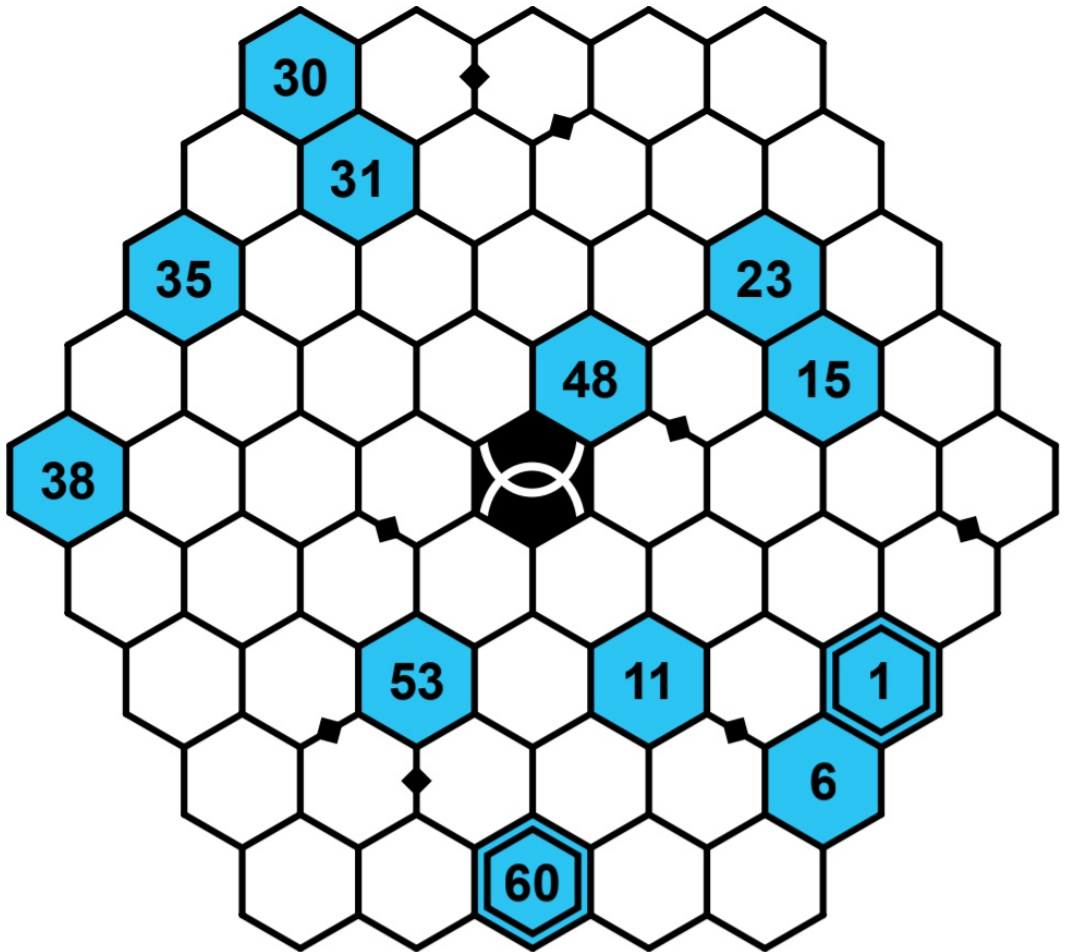
Si vous souhaitez en savoir plus sur tous ces jeux, vous trouverez facilement des informations et surtout beaucoup de vidéos sur la toile. Et comme je l'ai déjà mentionné dans d'autres articles sur les jeux de sociétés, vous n'avez pas forcément besoin d'acheter ces jeux, il existe beaucoup de ludothèques dans toute la Belgique où vous pouvez louer ces jeux, la première étant située sur le campus à la Ludothèque du CP.

Rodrigue De Wannemaeker, président du Cercle d'Histoire

JEUX

(SOLUTIONS P. 70)

RIDDOKU DIFFICILE



Complétez la grille avec les nombres du 1 au dernier nombre de manière à former un chemin de nombres consécutifs. Le signe ♦ indique que deux cases voisines contiennent des nombres consécutifs.

Carence en vitamines D

À vous tous, gents pingres, frivoles philosophes, lubriques déphasés et autres bénis de ce monde. Vous êtes passés à côté de l'accomplissement d'une vie, de la conquête du bonheur, bien que vous en ayez ouï la légende, votre esprit a préféré l'ignorance à l'illumination. Pas si loin de chez vous, au-delà des sols et ciel gris de Bruxelles existe une terre où vécurent dragons, ermites, une terre ébène aux reflets d'or, sublimée d'un majestueux sinople. Une terre, un pinacle auquel certains pensent peut-être appartenir. Que le suspens – feignons donc qu'il existe – cesse, voici le Borinage.

Le premier hipster qui prétendra que la Corée c'est mieux, ou que la Nouvelle-Zélande est indispensable à l'équilibre esthétique du monde n'a jamais parcouru les collines de Wasmes (prononcer Wasmes). "Bon accouche le Montois" Montois ? Qui que cela fusse, ce ne fut mon avatar. D'aucuns prétendront que le Borinage n'est qu'un appendice de Mons, ils apprendront volontiers qu'ils se trompent lourdement, et bien fâcheusement. Si le Borinage appartient aujourd'hui à l'entité administrative "Mons-Borinage", il a conservé son identité culturelle propre, même si elle tend à s'éluder (à l'instar de la plupart des cultures régionales). Passez les quelques racailles, les paires de chaussures pendues aux câbles à haute tension, le climat socio-économique peu reluisant, et plongez-vous dans une région au folklore riche.

Nous allons ici utiliser un critère linguistique pour délimiter le Borinage. Au risque d'en étonner certains, le wallon n'est pas l'apanage de toute la Wallonie. L'Ouest de son territoire est couramment appelé "Wallonie picarde", dont les patois locaux sont ni du Wallon ni des dérivés de ce dernier, mais bien issus d'un "proto-picard", une langue d'oïl originaire du Nord de la France. Dans le Borinage, la langue régionale, qui tend à disparaître, est le bien

nommé "borain", issu du susnommé proto-picard. Pour ceux qui s'y intéresseraient, le proto-picard a donné naissance au picard, évidemment, mais aussi au rouchi, patois de Valenciennes, pour ne citer qu'eux. Illustration simple : "boulangier", en wallon, se dira "boledjî", mais "boulindgé" en borain. Si ces mots sont extrêmement proches, ils participent à une différenciation lexicale qui distingue ces deux langues. NB : ni le wallon, ni le borain, ni le proto-picard ne sont issus du français, ces 4 langues sont cousines, proches, l'une de l'autre, à classer dans la grande famille des langues d'oïl.

Fort de cette information, si d'aventure vous vous promeniez dans une région au sud de Mons et écoutiez les conversations des plus âgés, vous constateriez un continuum linguistique entre les communes de Boussu, Colfontaine, Dour, Frameries, Jemappes, Quaregnon et Saint-Ghislain. Ces 6 communes cachent 18 localités.

Pour marquer la différence avec le Montois :

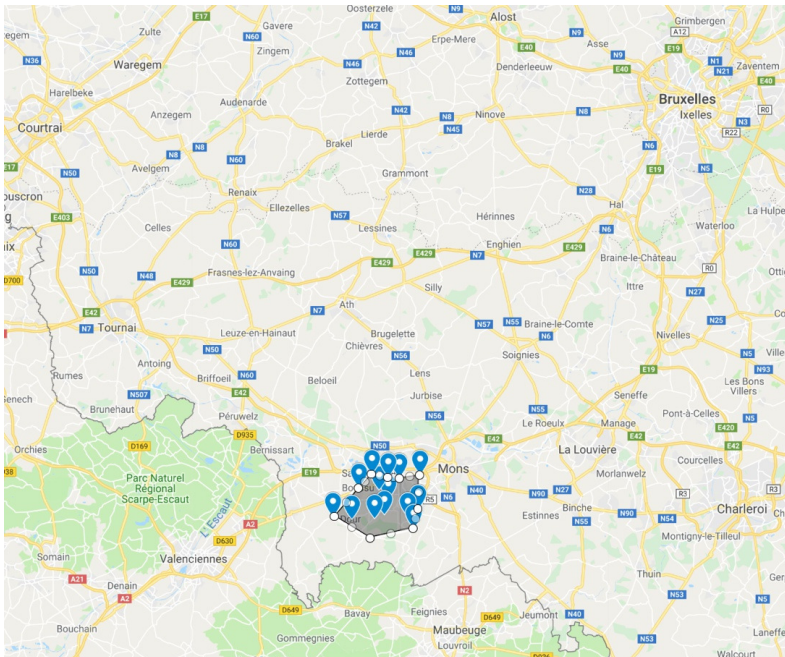
Borain : "Les ceinsiës d'Djumappes eié les cieus d'Quaregnon ont mis des vaques au concours ; ceux-ciles pinsô-te que l'leur avô-te el prumier prix, me c'e ceux d'Frameries qui l'ont ëu.

Montois : "Les ceinchies d'Jemappes eye ceux d'Quaregnon ont mis des vaques au concours, eux-autres pinchôte que l'sienne aurote el premier prix, me ceux d'Frameries qui l'ont eu"

Français : "Les fermiers de Jemappes et ceux de Quaregnon ont mis vaches au concours, ils pensaient que les leurs auraient le premier prix, mais ce sont ceux de Frameries qui l'ont eu"

NB : ne pas oublier que des différences résident également en la phonétique de chaque langue, difficilement transposable à l'écrit.

Ce qui nous donne ceci :



Évidemment, délimiter le Borinage sur base du seul critère linguistique est réducteur.

Un autre facteur déterminant sera un élément qui mutera en culture locale : l'exploitation charbonnière. Déjà au 11ème siècle, on retrouve des traces des "Fourfeyeux" (mot ayant survécu en borain) : les fouilleurs, qui récupéraient la houille alors que les veines fleurissaient à même la surface. Les innovations techniques à travers les siècles permettront une vive exploitation du sous-sol borain, le Borinage devenant alors un des berceaux de la révolution industrielle. (Au 18ème, 80% des hommes du Borinage sont mineurs).

La mine influencera la vie des Borains au point que leur langue même sera truffée d'expressions liées à ce milieu :
"Fât d'grisoû" : littéralement "foi du grisou", expression marquant une exclamation forte. Le grisou était un fléau de la mine, une explosion d'une poche de gaz souterraine. Petite anecdote, on utilisait des canaris pour marquer la présence de ce gaz (ils s'affolaient ou mouraient).

"Il est d'zerté pus dèl qu'én brûlé d'grisou" : "il est parti plus vite qu'un brûlé du grisou"

"D'aller à fosse" : aller à la fosse (la mine) ; aller travailler.

"É qu'vau d'coulisse" : un cheval de rails ; un grand travailleur.

Je ne saurai que trop vous conseiller de poursuivre votre découverte de la culture boraine (omets-je de souligner la légende de Gilles de Chin terrassant un dragon à Wasmes au Moyen Âge ?), le format Colonne me pousse à abréger.

Le Borinage, au contraire de Mons, est intimement lié à la mine. Aujourd'hui encore, cette région reste pauvre, la faute à la mauvaise transition liée à la fermeture des mines, sans doute, mais est parsemée de clairvoyance et de vestiges d'une époque révolue - ou presque -. Vous pouvez toujours admirer, et même monter, dans un châssis à molettes à Frameries : édifice qu'utilisaient les mineurs pour descendre dans la mine.



Le châssis à molette de Frameries

Van Gogh a résidé un temps dans le Borinage, sa maison existe toujours et se trouve à Wasmes.



Le retour des mineurs (ca. 1881)



*La maison de Van Gogh en 1879, à Wasmes, visitable.
C'est co vrément biau ç'oulà*

Une balade pittoresque au milieu de corons n'a jamais tué personne.



Les Corons d'Hornu, toujours habités. Pourquoi visiter des villages de pêcheurs en Norvège quand un tel spectacle existe ici ?

Aussi, vous plonger dans la Forêt de Colfontaine vous permettra peut-être de retrouver les restes d'un fortin romain du 4ème siècle, de rencontrer l'Rmite (ermite retiré dans ces bois) ou de retrouver la Cabane à Rameaux (résidence d'anciens faiseurs de balais). Sans oublier les terrils, symboles de la force des Hommes, d'une richesse géologique impressionnante, où les fossiles, fougères, trilobites ou autres formes de vie du Cambrien seront à vos pieds. Une merveilleuse vue sur le Sud-Hainaut offerte à vos yeux ébahis.



L'Everest c'est surfait mamène

Vous pourrez également déguster un pagnon borain, pâtisserie succulente, accompagnée d'une Bière Darbyste (excellente bière).
Info surprise : Paul Hankar est Framerisois.

Je ne pourrai développer ici la culture boraine et en faire un exposé véritable, aussi, après cette délimitation linguistique et une ébauche de présentation d'aire culturelle homogène, attendez-vous à un épisode 2 qui développera ce dernier point.

El premier qui braie o qui s'ambrokîe in ravisant çoçi, i peut d'aller s'asconsier à l'uch.

Orion Buffe, rédacteur

\xqxv Hpuh +456;04653,



Yunus Emre est l'une des plus grandes figures emblématiques de la poésie soufie en Turquie. Nous ne disposons pas de beaucoup d'informations à propos de sa vie mais, il aurait vu le jour en 1238 dans le village de Sarıköy situé dans la province d'Eskisehir. La particularité de ce poète est que, contrairement à ses prédécesseurs comme Djalâl ad-Dîn Rûmî (1207-1273) qui composait ses poèmes en persan, Yunus a décidé de les composer en turc. Or, dans la société seldjoukide, il était coutume de composer les œuvres littéraires en langue persane car celle-ci était

considérée par l'élite seldjoukide comme une langue savante. Ce choix linguistique de Yunus a permis à la population de comprendre ses poèmes et cela le rendit très populaire. Il a rédigé deux grands ouvrages : le Diwan et le Petit Livre des Conseils. Yunus Emre est mort en 1323 à l'âge de 82 ans.

Point tournant de sa vie : sa rencontre avec Hadji Bektaş Veli

Durant son enfance, Yunus a éprouvé des difficultés dans l'apprentissage de l'alphabet. Par conséquent, il a arrêté son enseignement à la medrese. Il devint alors un fermier dans son village natal.

Mais quelques années plus tard survint une famine. Des villageois se mirent à parler d'un dénommé Hadji Bektaş Veli (le fondateur

éponyme de la confrérie religieuse des Bektachis). Ce dernier a la réputation d'un homme bon qui aide toute personne lui implorant son aide. Yunus, ayant entendu la nouvelle, décida alors de se mettre en route pour demander à son tour de l'aide.

Lorsqu'il rencontra Hadji Bektaş Veli, celui-ci lui posa la question suivante : « Voudrais-tu du blé ou mes prières ? » Yunus répondit alors : « Que puis-je faire avec vos prières ? Elles ne combleront point ma faim. » et décida donc de prendre le blé. Sur le chemin de retour, Yunus regretta son choix et fit demi-tour. Hadji Bektaş lui dira alors qu'il est trop tard : « Nous avons donné cette clé à Taptuk Emre (Taptuk Emre était un maître soufi et un guide spirituel). Va le trouver et explique-lui la situation ».

Ce dialogue est assez intéressant : Hadji Bektaş lui propose du blé ou des prières. Le blé comble un besoin matériel, celui de la faim. Alors que la prière comble un besoin moral, celui de l'aide imploré à Dieu. Lorsque Hadji Bektaş lui répond que la clé a été donnée à Taptuk Emre, cela veut dire qu'il doit se rendre auprès de lui afin d'accéder à l'harmonie.

C'est ainsi que sa vie changera à jamais : il deviendra un derviche – membre d'une confrérie religieuse – et passera 40 ans auprès de Taptuk Emre.

La personnalité de Yunus Emre

Les poèmes de Yunus Emre sont axés sur le soufisme, une tendance mystique de l'Islam. Yunus, tout comme les soufis, avait pour vocation d'accéder à la pureté de l'âme : vouer son existence à Dieu. Une de ses citations l'illustre assez bien : « Nous avons aimé la création en raison du Créateur ». Il affirme par-là que l'amour de Dieu doit s'accompagner de l'amour envers toute création de Dieu, c'est-à-dire d'un amour envers la nature tout comme d'un amour envers les animaux et les êtres humains. Cette tolérance et cet amour

sont particulièrement impressionnants car il a vécu à une époque de guerres et de famines. En effet, l'Empire seldjoukide était bouleversé par l'invasion mongole d'une part, et par les croisades d'autre part. Malgré toutes les difficultés qu'il a endurées dans sa vie, son iman – sa foi envers Dieu – est restée relativement forte. De plus, il avait un mode de vie assez exemplaire : il cherchait à résoudre les problèmes du peuple afin que ceux-ci soient sur la bonne voie de l'humanité. Cette attitude faisait de lui un homme aimé et apprécié par le peuple. Aujourd'hui, plusieurs régions d'Anatolie revendiquent son tombeau : on ignore toujours le lieu de son décès.

Toutes ces particularités font de Yunus Emre un achik. Les achik sont les pionniers de la transmission orale de la poésie romantique. Le mot achik est un mot d'origine arabe qui signifie amoureux – aşık – en turc. Voici un extrait d'un poème de Yunus Emre intitulé « Rien ne pousse dans un cœur de pierre » :

*Entendez, amis, entendez, l'amour est semblable au soleil
Un cœur privé d'amour, à la pierre est pareil.*

*Rien ne pousse dans un cœur de pierre ; sa langue secrète le poison
Et sa voix, même suave, n'évoquerait que la guerre, voyons.*

*Un cœur amoureux brûle, se ramollit comme une cire
Les cœurs de pierre sont comme un dur hiver froid.*

*Le sort des amoureux est pareil au gardien
À la porte du sultan, dans l'antichambre du seigneur.*

*Laisse tomber tes soucis et ton métier Yunus
Il faut être d'abord amoureux pour se faire ensuite derviche.*

Burak Yildirim, rédacteur du cercle Lâle

Pujol, Arabel, Garbo



1941, dans une Espagne qui se remet de la sanglante guerre civile qu'elle a connu quelques années auparavant, Juan Pujol Garcia se rend à l'ambassade anglaise de Madrid. Il a la ferme intention de devenir un espion au service de sa majesté. Toutefois, il n'est pas pris au sérieux par les Britanniques et décide donc de proposer ses services aux Allemands. Ceux-ci acceptent et lui allouent la somme de 600 livres ainsi qu'un visa pour l'Angleterre. Il est désormais connu sous le nom d'Arabel par l'Abwehr

(service de renseignements de l'armée allemande).

Cependant, Pujol ne se rend pas à Londres. À la place, il se rend à Lisbonne et commence à se documenter sur les îles britanniques. Il fournit alors à son agent traitant des rapports si précis sur les villes anglaises qu'il est classé parmi les « sources de première qualité ». Au bout d'un moment, les Anglais interceptent les rapports et se lancent dans une véritable chasse à l'homme dans Londres. Mais ils se rendent compte assez vite que l'agent qu'ils cherchent ne se trouve pas du tout en Angleterre étant donné les petites bévues se trouvant dans les rapports. En effet, une personne sur place ne commettrait de pareilles fautes.

En 1942, alors qu'il est bien considéré par le III^{ème} Reich, il réitère sa demande auprès des services secrets alliés. Ceux-ci se disent qu'un agent double peut toujours servir au sein de la section ibérique du MI5 (service de renseignements militaire chargé de la sécurité intérieure). Cependant, Pujol oublie volontairement de préciser qu'il est Arabel. De plus, les services secrets sont à cent lieues d'imaginer que le « petit binoclard » en face d'eux est l'agent le plus efficace de Berlin. Quand ils s'en rendent compte, il est directement envoyé au

MI5 de Londres et est placé sous la tutelle de Cyril Bertram Mills. Il reçoit alors un nouveau nom de code : Garbo.

À partir de ce moment-là, Garbo imagine un réseau de renseignements qui comprend jusqu'à 26 agents fictifs qui sont tous défrayés par l'Allemagne. Par souci de réalisme, il fait de temps en temps mourir un de ses agents et l'armée publie la notice nécrologique fictive dans les journaux afin de corroborer les mensonges de Garbo.

En 1944, Garbo et ses 26 agents fictifs sont intégrés à Fortitude, une opération de désinformation à grande échelle mise sur pieds par les Alliés. Le but de cette opération est de faire croire aux Allemands qu'un débarquement en France n'est pas à prévoir dans un futur proche. Pour Garbo, l'objectif est d'éloigner les troupes allemandes le plus loin possible de la Normandie et même de la France si possible. Il envoie donc des messages concernant un possible



débarquement en Norvège. C'est ainsi que des divisions allemandes supplémentaires sont envoyées en Europe septentrionale. Mais les troupes allemandes qui se trouvent dans le Pas-de-Calais ne bougent pas car Garbo fait croire en mai 1944 qu'un débarquement se passera aussi là-bas.


Le 4 juin, Garbo se prépare à un coup de maître. Il avertit les Allemands qu'un message important doit bientôt leur parvenir. Et le 6 juin au matin, il expédie un message en détaillant les véritables zones du débarquement mais en expliquant que celui-ci n'est qu'une diversion en vue de faire descendre les régiments blindés du Pas-de-Calais vers la Normandie. La feinte de Garbo fonctionne et les régiments allemands restent stationnés dans le Nord. De plus, les

Allemands continuent à croire en un débarquement dans le Pas-de-Calais jusqu'à la fin du mois de juillet. La ruse a fonctionné et les troupes Alliés sont désormais solidement implantées en Europe occidentale.

Pour les renseignements précieux fournis au III^{ème} Reich, Hitler lui décerne la Croix de Fer. Il reçoit également l'ordre de l'Empire britannique de la part de Georges VI. Il est ainsi l'un des rares hommes à avoir été décoré par les deux belligérants au cours de la Seconde Guerre mondiale. Après la guerre, il se fit passer pour mort et partit vivre au Venezuela. Il refit surface quelques années avant sa mort. Il était devenu libraire.

Brice Prince aka « Ba1 sûr » (et aussi Vice-Président Interne)

JEUX (SOLUTIONS P.71)

MOIS LANGUE PARLÉE AU BRÉSIL	CANAL MARIN ON Y JOUE AU TENNIS	CÉLÈBRES CHUTES PREMIÈRE NOTE	SERVIE AVEC LE CAFÉ FUSÉE PACIFIQUE	AVANT LE VERBE			
CONDUITE STAR DU FOOTBALL		AFFLUENT DU RHÔNE GENÈT ÉPINEUX		PRÉNOM ANGLAIS			
CÉLÈBRE STADE À RIO FILS DE CHEIKH		ÉPOUSE DE JUPITER		VOUTE GREFFE		LE MORINGUE BRÉSILIEN	PASSÉ DE MODE
SUR UNE BORNE ROYAL INTERIMAIRE	UN ESCALIER FACILE À MONTER	CANARD SAUVAGE BOUT DE SEIN	GROS MALAISE EXPLOSIF			ARGON AU LABO QUASI-MONOPOLE	
FOND DE TASSE	ERMITTE AURA EN HORREUR			AVARIÉS		PRIX À GAGNER SOUS SOL	
CAPITALE DU BRÉSIL POUDRE AUX YEUX		GRILLER				PERÇU PAR LE BANQUIER TÉRAOCTET	
PRIS LE RISQUE PETIT TOUR		MÉLANGENT LES COULEURS STRONTIUM	VALLÉE DES PYRÉNÉES	DONNE LE CAP SOMMET PYRÉNÉEN		CONJONCTION CHÈRE ET TENDRE	VOISINE DE FLORENCE
	SIÈGEAI PETITE BRÈVE					MYTHIQUE GÉNISSE	MASQUE
VILLE DU BRÉSIL STYLES		VOLUP-TUEUSE ÉCOLE DU POUVOIR					
BOUT DE NERF VILLE DU BRÉSIL	SORTIRAS DE LA MATERNITÉ		PRONOM PERSONNEL	CÔTÉ OSCUR		ESPION EN JUPONS POSSESSIF	PETITE QUANTITÉ
				GROS POISSON			

DE L' ARMISTICE DE MOUDROS A L' ARMISTICE DE MOUDANYA

L'Empire ottoman dirigé depuis 1913 par un cercle restreint du Comité Union et Progrès¹, composé notamment d'Enver Pasha, de Talât Pasha et de Cemal Pasha, est entré dans la Première Guerre mondiale aux côtés de la Triplice. Après quelques batailles victorieuses et de nombreuses défaites, l'Empire est sorti perdant de la guerre : elle signa le 30 octobre 1918 l'armistice de Moudros qui mit fin aux hostilités. Celui-ci prévoit l'occupation militaire des détroits par les puissances de l'Entente, du contrôle des systèmes de communication (chemins de fer, lignes télégraphiques), la démobilisation et le désarmement des troupes ottomanes, etc. Les puissances victorieuses pouvaient aussi occuper le territoire de l'Empire si leur sécurité était menacée. Quelques semaines plus tard, les Français, les Britanniques et les Italiens entrèrent à Istanbul et occupèrent certains quartiers.

Juste après la signature de l'armistice, les trois pashas fuyèrent l'Empire et laissèrent la place à un nouveau cabinet. Cela a également permis le retour d'anciens partis réduits au silence en 1913, comme le parti « libéral » *Hürriyet ve itilâf fırkasi* (Parti de la liberté et de l'accord) réorganisé autour de Damat Ferit Pasha, un proche de la famille impériale. Cependant, les unionistes n'avaient pas disparus pour autant ; ils exerçaient toujours un certain contrôle sur l'empire et sur différents organes comme la police, la poste, l'armée, ... De plus, leurs leaders avaient préparé un plan pour un mouvement de résistance qui devait prendre place en Asie mineure au cas où les puissances de l'Entente franchissaient les Dardanelles en 1915. C'est pourquoi Enver et Talât Pasha donnèrent l'ordre au *Teşkilat-ı Mahsusa*² de stocker des armes et

¹ Aussi connu sous le nom de *Jeunes-Turcs* (ou unioniste), c'est un mouvement nationaliste inspiré des idéaux de la Révolution française et fondé le 14 juillet 1889 (au centenaire de celle-ci). Ils seront à l'origine du coup d'état contre le Sultan Abdulhamid II en 1908 et de la restauration de la constitution ottomane de 1876 ainsi que du parlement aboli par ce dernier. La situation ne s'améliorant pas, notamment avec les guerres balkaniques, ils fomentent en 1913 un autre coup d'état et renversent le gouvernement en justifiant leur acte par la nécessité d'empêcher toute capitulation : les trois pachas s'accordent les pleins pouvoirs et règnent sans partage.

² L'organisation spéciale de renseignement des unionistes.

des munitions dans des dépôts secrets en Anatolie. Cette organisation reconstituée en 1918 sous le nom de *Umum Alem-i Islam Ihtilal Teşkilatı* (Organisation générale révolutionnaire du Monde islamique) commença une guérilla à l'intérieur du pays en utilisant des çete (des bandes).

Les puissances de l'Entente occupaient de facto certains territoires de l'Empire ottoman. La Grèce, ne tenant pas compte de l'armistice, a voulu profiter de la situation pour réaliser sa *Megali Idea* (la Grande Idée) qui est de former une grande Grèce s'étendant jusqu'en Asie mineure. C'est pourquoi elle envahit le 15 mai 1919 la région d'Izmir. Cet événement provoqua la colère des Turcs et sera l'élément déclencheur de la guerre d'indépendance. D'un autre côté, l'organisation Karakol, une des organisations de renseignements des unionistes, avaient fait passer des armes, des munitions ainsi que des députés et des officiers partisans de la cause nationaliste clandestinement en Anatolie. Le mouvement devenant de plus en plus important, un besoin d'avoir un leader s'était fait ressentir. Les membres du Karakol approchèrent alors Mustafa Kemal, qui était un unioniste et proche des membres de cette organisation. Ce dernier s'était distingué pendant la guerre avec la bataille des Dardanelles et ainsi qu'au Moyen-Orient. Après l'armistice, il s'est installé à Istanbul et essaya de monter en politique dans le parti de son ami Fethi Okyar. En 1919, constatant que cela ne changeait rien et s'apercevant le départ de nombreux de ses collègues, il considéra également la décision de partir pour l'Anatolie. Au même moment, des violences éclatèrent dans l'est de l'Empire et ce fut une occasion en or pour Mustafa Kemal qui fut nommé inspecteur militaire afin d'arranger la situation à l'est. Il quitta alors Istanbul pour arriver à Samsun le 19 mai 1919.

Dans la région, subsistaient encore quelques troupes valides avec des commandants compétents comme Kazım Karabekir et Ali Fuat Pasha. Il y avait également de nombreuses organisations de

résistance. Dès son arrivée, Mustafa Kemal contacta toutes les organisations et les commandants afin de les unir. Dans un premier temps, ils posèrent les bases de leur mouvement avec des congrès : d'abord celui d'Erzurum le 23 juillet 1919 où les résolutions principales sont l'intégrité territoriale et nationale, la résistance du peuple face à l'occupation, la protection du califat et du sultanat, la possibilité



de former une assemblée provisoire si le gouvernement d'Istanbul est incapable de maintenir l'indépendance de la nation, ... Le congrès élit aussi un comité représentatif, *Heyet-i temsiliye*, avec Mustafa Kemal comme président. Inquiété par les activités de ce dernier, le gouvernement d'Istanbul le démet de ses fonctions mais les autres commandants lui restent fidèles et s'alignent à ses côtés. Le second congrès s'est déroulé entre le 4 et le 11 septembre 1919 à Sivas où furent discutées les différentes options pour sortir de la tutelle des puissances alliées. Il réaffirma les résolutions prises lors du congrès d'Erzurum et élit de nouveau un comité représentatif avec Mustafa Kemal à sa tête. Ce comité se déplaça à Ankara en décembre 1919.

Entre-temps, les unionistes remportèrent les élections au parlement d'Istanbul en automne 1919. Ils s'allièrent par la suite aux nationalistes et aux résistants. Ils ont créé le *Felâh-i Vatan Grubu* (le groupe du Salut de la Nation) et adoptèrent le 28 janvier 1920 le *Misak-i Milli* (pacte national), basé sur les résolutions prises lors des congrès d'Erzurum et de Sivas qui consistaient au retour des territoires occupés, à la sécurité de la capitale et à l'indépendance économique, financière et judiciaire de l'Empire. En mars, les Britanniques décident de dissoudre le parlement afin de stopper la collaboration des membres du parlement avec les nationalistes.

Mustafa Kemal appelle dès lors les députés à venir à Ankara. Quelques semaines plus tard avec les députés ayant pu fuir Istanbul et des centaines d'autres représentants venant des autres régions, ils fondèrent la Grande Assemblée Nationale le 23 avril 1920. À Istanbul, un nouveau gouvernement pro-britannique fut formé. Dès lors, il existait deux gouvernements : un à Istanbul et un à Ankara. Si celui d'Ankara reconnaissait toujours l'autorité du sultan-calife, toute décision du gouvernement d'Istanbul était déclarée nulle.

Pendant l'été 1920, les Grecs étendirent leurs zones d'occupation jusqu'en Thrace ainsi que dans le nord-ouest et l'ouest de l'Asie mineure. Quelques mois plus tard, le 10 août 1920 est signé le Traité de Sèvres qui confirme l'armistice de Moudros et qui partage l'Empire ottoman entre les puissances de l'Entente mais il ne sera jamais appliqué. Le gouvernement d'Ankara n'accepta pas ce traité et le dénonça.

Une des premières étapes des nationalistes a été de libérer le front de l'est pour se concentrer sur le front ouest. Un traité de fraternité a été signé avec l'URSS le 16 mars 1921 dans lequel il fut convenu d'une aide de la part des Russes aux troupes turques. Les Français et les Italiens sentant que le vent tournait à la faveur des nationalistes, décidèrent de les aider. Les Italiens leur fournirent des renseignements sur les Grecs et les Français signèrent un traité avec Mustafa Kemal pour mettre fin à la présence militaire française en Cilicie. La guerre d'indépendance se transforma dès lors en guerre gréco-turque.

Après quelques petites victoires des Turcs sur les Grecs, les troupes turques dirigées par Ismet Pasha sont défaites à la Bataille d'Afyonkarahisar-Eskişehir en juillet 1921. Dès lors, à la demande de certains députés de l'assemblée, Mustafa Kemal prit la tête de l'armée. Il demanda aussi le 4 août 1921 qu'on lui accorde les pleins pouvoirs afin de prendre des décisions rapidement dans le contexte

de la guerre et ce pour une durée de 3 mois. Sa demande fut acceptée. Après la bataille menée par Ismet Pasha, les troupes turques cette fois-ci dirigées par Mustafa Kemal en personne, rencontrèrent les troupes grecques près du fleuve Sakarya et eut lieu une des grandes batailles de la guerre d'indépendance qui dura d'août à septembre 1921. Les Turcs en sortirent victorieux. Par la suite, les Turcs continuèrent leur avancée vers l'ouest, qui fut nommée plus tard « la grande offensive ». Et le 26 août 1922 se déroula la Bataille de Dumlupınar : l'armée grecque est déroutee et vaincue le 30 août. L'armée turque avança jusqu'à la côte et libéra Izmir le 9 septembre.

Il ne restait plus que les Britanniques qui ne voulaient ni quitter Istanbul ni les détroits et qui étaient décidés à combattre mais le général Harington, commandant des forces d'occupation et Ismet Pasha arrivèrent à apaiser les tensions. Un armistice fut signé à Moudanya le 11 octobre 1922 qui mit fin à la guerre et affirma la victoire des Turcs.

Alperen Sungur, responsable de la commission Blog du cercle Lîle

JEUX

(SOLUTIONS P. 71)

ANGLO-NORMANDE FACE À QUIBERON		ÎLE DE CHARENTE COMBATTI- RENT		VOLAILLE		ÎLE DE VENDEE GÉNÉRAL SUDISTE		BRAVA		PAYS MAGIQUE VOISINE D'OLÉRON
								ÎLE DU MORBHAN SIÈGE		
ARTÈRE SCÈNE				SANS PARTI RISQUES						MÂCHOIRES DE FER
								POLICE SÈCRÈTE INTER- JECTION		JEUNE
FOURRURE CHARO- GNARD						VOISINE DE HOËDIC SALLE OBSCUR				
					GRAND PAYS DOULEUR					
ÎLE LA PLUS À L'OUEST DU CONTI- NENT	EMPLOYER		PROCHE NIVEAU DE VIE				PERCHE ÉLECTRIQUE		ALTER- NATIVE GROS TITRES	
								PERSONNEL		MÉPRISANT
EXPLOSIF GUITARE INDIENNE				ÎLES DE LA MÉDITER- RANÉE ASSEMBLER						USÉE
					ÎLE DU FINISTÈRE ORDINATEUR					
RELIE L'ÎLE DE RÉ AU CONTINENT		PAYS HIMALAYEN VENTILE						PIÈCE DE CHARRUE BAIE		
						DONNE LE TON			ABSORBÉ	
FACE À LA POINTE DU RAZ ENDUIT				SANS GRAVITÉ AVANT LE VERBE						
						CITÉ ENGLOUTIE			NÉGATION	
REPENTIR							GREFFE			

À L'AUBERGE DU HOBBIT JOUFFLU

Par une affreuse matinée pluvieuse, un étudiant de BA1 Histoire tente d'aller trouver du réconfort au sein de son Cercle... Hélas, ses lunettes couvertes de buée lui font rater la bonne porte, et il se retrouve par erreur à la cave. Soudain, par-delà le remugle des souterrains, il perçoit une odeur distinctive de cuisine. Tenaillé par la faim, il pousse une porte à moitié dissimulée par de vieilles caisses et pénètre dans une vaste cuisine éclairée de centaines de bougies. Partout, des casseroles bruissaient, des marmites chantaient, des poêles sautaient. Et au cœur de ce royaume d'odeurs et de saveurs se dresse une créature étrange. Grande comme un enfant mais affichant les traits d'un homme mûr, arborant une belle bedaine mais d'une rare vivacité, l'homme passe de plat en plat, touillant, goûtant, assaisonnant, commentant pour lui-même son travail. Et sans se retourner, il lance à notre étudiant :

- Bon mon gars, tu rentres ou tu sors, mais tu fermes la porte ! Interloqué, l'étudiant ferme la porte et continue d'observer.
- On n'apprend plus aux étudiants à dire bonjour ?
- Euh... Pardon, bonjour Monsieur !
- Chef ! Bonjour, Chef ! C'est mon titre, je suis le chef Jean Bonneau !
- Enchanté, je m'appelle Mat Ricule.
- Bienvenue à la Taverne du Hobbit Joufflu, Mat Ricule ! Tu as faim ? Installe-toi, je reviens. Le petit homme revient bientôt avec un plateau sur lequel se trouve un bol rempli d'une espèce de soupe fumante, et un verre d'un liquide rouge sang. La « soupe » a une saveur plaisante de curry et de poivron, alors que la boisson a la fragrance réconfortante de la cannelle et de la cardamome. L'idéal pour oublier le mauvais temps et le rythme fou des cours !
- Hum, c'était délicieux !
- Oui, hein ? Et tu sais ce qui est fou ? C'est que n'importe quel étudiant peut le faire chez lui ! C'est bon, c'est sain, c'est très bon marché et terriblement facile à faire !

- Ouais, enfin facile pour vous quoi....
- Tu crois ça ? Allez, prends une feuille et note ce que je te dis. Ensuite, tu essaieras chez toi. Tu vas voir, c'est tout simple.



Pour réaliser un dhal de lentilles, tu vas avoir besoin de : lentilles (vertes, corail, peu importe), poivrons, oignons, eau, poireaux, ... Peu importe en vérité, c'est selon les goûts de chacun. Dans le même ordre d'idée, on peut tout à fait y rajouter un morceau de viande, de poisson, ou –

ma préférence personnelle – un morceau de pain.

Tu commences par rincer les lentilles, 2 ou 3 fois. Ensuite, tu les places dans une casserole et tu les couvres d'eau froide. Fais cuire pendant 20-25 minutes.

Émince les oignons et les autres légumes et fais-les revenir dans un filet d'huile ou de beurre (éventuellement la viande/volaille/poisson).

Rajoute de l'eau (la quantité va varier selon l'épaisseur souhaitée) et les épices : curry, curcuma, paprika, sel, poivre, coriandre, fais comme tu le sens.

Rajoute les lentilles, remue et sers ! Tu peux même en faire une grande quantité et en conserver pour plus tard.

- Vu comme ça, ça a l'air simple effectivement ! Et la boisson, c'est quoi ? C'est super bon !

- Héhé, c'est de l'Hypocras maison. Je vais te donner la recette, tu devrais la transmettre au délégué bar de ton Cercle, je suis sûr que ça attirerait du monde !

Pour l'hypocras, tu vas avoir besoin de : 2 litres de vin rouge, 60g de sucre, du miel, 20g de gingembre frais, 10 bâtons de cannelle, 10



graines de cardamome, 5 clous de girofle, 1 pincée de macis moulu, 20 graines de maniguette, 20 graines de coriandre.

Délaye dans le vin rouge le sucre et le miel jusqu'à ce que le mélange soit assez doux à ton goût.

Dans une bourse en toile, mets le gingembre, la cannelle, les épices et les graines concassées.

Laisse infuser 3 bonnes heures.

Retire la bourse, filtre si nécessaire.

Sers ! C'est aussi bon chaud que frais !

Ça a l'air terrible, je vais en parler à mes délégués ! Ah mince, je dois partir, chef ! Je n'avais pas vu l'heure, j'ai cours dans 5 minutes à l'autre bout du campus. Je pourrais revenir ?

Bien sûr ! Et amène des amis si tu veux. En attendant, si tu as des questions ou des suggestions, n'hésite pas à les déposer dans la boîte aux lettres là-bas (jeanbonneaucdh@gmail.com). Allez, à la prochaine !

Jean Bonneau, rédacteur

LE MASQUE

Six heures du matin, le réveil sonna. Tom l'éteignit d'un mouvement brusque et fatigué. Il se remua dans son lit, avec grande peine il réussit à s'asseoir puis finalement à se mettre debout.

Il ne dit rien. Il poussa juste un grand soupir, ouvra ses stores, alluma la lumière, puisqu'il faisait encore sombre, et se déplaça vers son armoire.

Tom n'avait point de visage. Son corps était tout à fait normal. De taille moyenne et assez fin, il n'avait pas l'air d'un grand sportif, mais plutôt d'une personne qui passe ses journées devant un ordinateur. À vrai dire, c'était un être faible et maigre. Quand même, le plus étrange était sa tête. Comme nous l'avons déjà dit, il n'avait pas de visage. Imaginez-vous cela ! Une tête toute beige, entièrement recouverte de peau mais sans nez, sans yeux, sans oreilles, sans bouche et sans cheveux. Sur ses épaules reposait quelque chose qui ressemblait à une étrange pastèque de couleur anormale. À l'intérieur de cette pastèque se trouvait bien autre chose que ce qu'on y trouve d'habitude bien sûr. À l'intérieur de cette surface lisse et sans émotions se trouvait un cerveau plein d'émotions. Un cerveau qui tournait en rond, qui bougeait dans tous les sens, qui errait sans cesse et qui cherchait quelque chose sans savoir au juste ce qu'il cherchait. Ainsi, dans sa maigre poitrine se trouvait un cœur de surface rocheuse et glacée, qui comme une paroi robuste et rugueuse cachait un intérieur tourmenté. L'intérieur de ce cœur pleurait de lourdes larmes de sang.

Tous deux, la tête et le cœur ne laissaient passer aucune émotion au dehors, les réprimaient de manière acharnée comme des patrouilles aux frontières d'un pays sous régime dictatorial ; toutes ces pensées, toute cette tristesse, Tom les gardait pour lui tout seul au fond de lui-même, c'était son secret et chaque jour, ce secret creusait un trou plus profond dans l'esprit de notre protagoniste.

Comment Tom pouvait-il se montrer au monde de cette façon ?

Comment pouvait-il marcher à travers les rues sans être observé ou humilié ? La réponse est toute simple. Qu'est-ce que vous faites chaque jour quand vous vous levez ? Vous ouvrez votre armoire et vous choisissez les vêtements que vous voulez porter au cours de cette journée. Tom fit de même : chaque jour, quand il se levait, il choisissait un masque qu'il voulait porter cette journée.

Il ouvra l'armoire dans laquelle étaient accrochés plein de masques sous-titrés d'étiquettes, sur lesquelles était marquée l'émotion que le masque en question exprimait. Ils étaient rangés dans un certain ordre : en haut à gauche était accroché le masque le plus gai, allant vers la droite on dégradait vers les masques indifférents et la rangée en dessous était constituée de différentes variations et intensités de tristesse.

- Bon, ce sera quel masque aujourd'hui ? se demanda-t-il, quelle image vais-je donner au monde, quel rôle vais-je jouer ? Soit ! Aujourd'hui tout le monde me trouvera très joyeux !

Tom prit le masque accroché en haut à gauche et le mit sur son crâne. Tout à coup, comme soumise à un enchantement, sa pastèque se changea en visage ! Un visage assez laid, légèrement déformé, oui, mais un visage souriant. Même les yeux ne témoignaient pas l'hypocrisie morbide de ces sourires. Tom respira profondément trois ou quatre fois, puis il sortit dans la vastitude de ce monde, plongea parmi les gens et vécut la monotonie habituelle de l'humanité comme s'il courrait sur un arc-en-ciel, le sourire tiré jusqu'aux oreilles. Chaque connaissance qu'il croisa se dit avec quelque surprise par après :

- Tiens, il est de bonne humeur lui.

Malheureusement, ces masques étaient d'un poids tellement important qu'il fallait une énorme force pour les porter. Imaginez-vous de porter une boîte de 50 kilos sur votre tête tout au long de la journée ! Ceci finit par être un peu fatigant et comme nous l'avons précisé, Tom n'était pas un Hercule. Donc, chaque matin Tom avait moins de force pour porter ses masques, se réveillait avec moins de vigueur et plus de fatigue jour par jour et il dut donc en prendre un

plus léger chaque matin, c'est-à-dire un masque moins gai. Arrivé au dernier masque de joie, il passa à l'indifférence, puis, il entama la tristesse.

Les personnes qui le virent ne se posèrent pas de questions et se dirent que ce n'était probablement qu'une mauvaise journée, que, s'il avait un souci, il en parlerait sûrement. Tom avait un souci, il avait un gros souci même, mais il n'en parlait pas, puisque c'était son secret. Il n'en parlait à personne, parce qu'au fond il savait que cela n'intéressait personne. Personne ne se souciait de lui, alors pourquoi devrait-il déconcerter les autres avec ses problèmes et sa souffrance qu'il jugeait stupide ? Chacun a des problèmes, mais tout le monde les cache, pourquoi devrait-il les raconter alors, lui ?

Un jour alors qu'il se leva comme d'habitude, il sentit qu'il n'eut plus la force de mettre un masque. Il n'en pouvait plus, même ses dernières forces avaient disparues : même le sommeil ne lui procurait plus de repos, il se levait plus harassé le matin qu'il ne se couchait le soir. Mais quoi faire ? Il rampa jusqu'à son armoire et passa les mains sur les masques, l'un après l'autre, les effleurant du bout de ses doigts, et s'arrêta au dernier.

Il remarqua avec un grand regret que même ce masque n'était qu'un euphémisme de ce qu'il sentait. Même la tristesse, la dépression la plus aiguë n'étaient qu'une fraction infiniment petite de la peine qu'il ressentait jour après jour sans exception et sans pause. Il ne put, ne serait-ce qu'une seconde lever la face vers le soleil, respirer l'air frais, sentir le vent jouer avec ses cheveux et affirmer sincèrement qu'il était heureux. Rien n'équivalait à la cruelle guerre qui ravageait son cœur. Il avait toujours été seul dans sa souffrance et il le restait.

La pastèque semblait inchangée, sauf que des larmes sortirent de funestes fentes dans la peau à l'endroit où d'habitude se trouvent les yeux.

Les doigts glissèrent le long du fond de l'armoire en espérant de trouver encore une dernière rangée en-dessous, mais il n'y avait plus de masques. Cependant, ils y trébuchèrent sur un objet bien accroché au bois. Sursautant et plein de surprise Tom le prit à la main ; il

pensait avoir trouvé une issue. C'était un objet dur qui pesait dans la main. La chaleur glacée du pistolet lui brûla les doigts. Une éternité passait, Tom était assis par terre, tenant l'arme dans ses mains. Finalement, il se leva d'un air décidé, rentra dans l'armoire, s'agenouilla, ferma la porte et poussa la détente.

Certains entendirent le coup de feu, d'autres virent les corbeaux s'envoler dans la douce lumière du jour naissant ; la vie continuait.

Antoine Pohu, rédacteur

JEUX

(SOLUTIONS P. 71)

SUDOKU 1 : MOYEN

	4						1	
		6					2	
2	1		8	6	3		7	9
	5		4		9		2	
4								1
	7		3		5		8	
3	2		7	9	1		6	8
		9					3	
	8						9	

SUDOKU 2 : DIFFICILE

	4						3	
8				5				7
9			2		4			6
		4	7		6	8		
				3				
		5	8		9	2		
4			3		2			1
1				9				4
	6						8	

QW (W%' %W%+W' *' 4 = ' W3#' 4

Les Beatles... Encore ?! Oui, je sais, vous les entendez partout, les Beatles. Au quotidien. Vous en avez probablement ras-le-cul des Johns, Ringos, Pauls ou Georges. Mais les Beatles sont une valeur sûre. À laquelle on peut toujours revenir sans trop de souci et qu'on peut apprécier comme au premier jour. C'est bien simple : après 8 ans d'écoute des Fabs Four, je découvre encore quotidiennement de nouvelles choses, de nouveaux détails qui m'avaient échappés auparavant. Alors oui, les Beatles... C'est bien d'y revenir de temps en temps. Ils ont bercé l'enfance de certains, qu'ils aient maintenant 70 ou 20 ans. Ils ont survécu aux modes, à l'histoire, cette pute cruelle qui a envoyé dans les tréfonds de l'oubli plus d'un groupe exceptionnel. Bref, ils nous ont survécu à nous. D'où cette envie toujours aussi forte d'écrire à leur sujet. (Ou alors peut-être que, tout simplement, j'écris sur une valeur sûre que je connais par cœur parce que je m'y suis pris trop tard et que les articles pour cette Colonne doivent être rendus dans quelques jours. Vous ne saurez jamais.)

Pour éviter de me répéter ou de dire ce qui a déjà été dit mille fois (et encore, tout a été dit sur les Beatles à ce stade-ci), je ne vais pas m'attarder ici sur les grands albums ou sur les morceaux les plus connus (bien qu'ils le méritent et doivent être absolument connus de tous, c'est un devoir culturel et citoyen). Non, ce que je vous propose ici est un « top » (beurk) des 10 meilleures (selon moi) faces B des singles des Beatles, classées chronologiquement. Rappel pour les moins vifs du lot : une face B est une chanson accompagnant un single (souvent un hit, du moins pour les Beatles) et servant usuellement de remplissage (« filler » dans la langue de John Lennon). Souvent, la face B n'est pas incluse dans l'album que le single doit promouvoir et, par conséquent, est trop souvent oubliée. Pour les Beatles, bien sûr, il est très difficile de parler de « chanson

de remplissage » tant le talent de songwriting du binôme Lennon/McCartney (et même de George Harrison) était incommensurable. Deux « règles » que je m'impose pour ce Top 10 : pas de doubles faces A (format spécifique inventé par les Beatles permettant de mettre en valeur, au même niveau, les deux faces du single, quand celles-ci étaient jugées qualitativement équivalentes) et pas de singles postérieurs à la séparation du groupe en avril 1970. Exit donc les « Day Tripper », « Eleanor Rigby », « Strawberry Fields Forever », « Come Together », « Hey Bulldog », « Helter Skelter » ou « A Day In The Life ». Let's go.

1. P.S. : I Love You (Face B de « Love Me Do », 5 octobre 1962)



Le premier single des Beatles. « P.S. : I Love You » est enregistré en septembre 1962 à Abbey Road. George Martin, producteur historique des Beatles, absent pour cette première session, avait engagé un batteur de studio, Andy White, pour remplacer Pete Best, premier marteleur des Fabs Four dont le style, selon Martin, ne correspondait

pas au groupe. Ce que Martin ne savait pas, c'est que Paul et John avaient déjà remplacé Best par Ringo Starr, venu tout droit de la formation de Rory Storm, The Hurricanes, quelques jours plus tôt. White ayant été payé en avance, c'est lui qui joue de la batterie sur la chanson et lui donne son côté très Cha Cha (Ringo n'assumant que les maracas). Il faut noter également que « P.S. : I Love You » aurait dû être la face A du single, mais ne l'a pas été car il existait déjà une autre chanson du même nom. Le morceau, majoritairement composé par McCartney à Hambourg, prend la forme d'une lettre d'amour qu'un garçon envoie à sa copine, empruntant des thèmes et termes très simples et basiques. On dit qu'il était dédié à sa copine d'alors, Dorothy Rhone, ce que le bassiste a toujours nié. La forme épistolaire donnée à la chanson sera reprise plus tard par McCartney pour des compositions bien plus ambitieuses comme « Paperback Writer » ou « When I'm Sixty Four ». Au final, « P.S. : I Love You » est un embryon du talent et du potentiel des Beatles : mélodique, romantique, sucré et faussement innocent.

2. I'll Get You (Face B de « She Loves You », 23 août 1963)

Face B du hit international « She Loves You », « I'll Get You » est une chanson typique du Merseybeat, style éphémère anglo-saxon ayant prospéré au début des années 60 et avec lequel les Beatles conquerront l'Amérique un an plus tard. Lennon et McCartney chantent à l'unisson, les harmonies sont parfaites, la basse de Paul est incroyablement audible (ce qui n'était pas si commun que ça et est sans doute dû au fait que la guitare de Harrison est réduite



à une simple rythmique) et Lennon s'essaie à nouveau à l'harmonica. La première ligne (« Imagine I'm in love with you ») est typiquement lennonienne, ce dernier ayant capitalisé une carrière entière sur l'imagination et la rêverie (« Strawberry Fields Forever », « Lucy In The Sky With Diamonds », « Imagine »...). Les thèmes sont les mêmes que pour le reste des chansons des Beatles de l'époque : l'amour et les filles. C'est si naïf que l'on pourrait même se demander si les « oh yeah, oh yeah » et la banalité des paroles ne traduiraient pas une sorte de sarcasme ou d'auto-parodie. Pas impossible que le groupe se remette en question si tôt dans sa carrière. Anecdote marrante : après le pont, McCartney chante « When I'm gonna change your mind » quand Lennon, s'étant trompé de paroles, lance « When I'm gonna make you mine ». Cela n'a jamais été corrigé depuis.

3. I Should Have Known Better (Face B de « A Hard Day's Night », 13 juillet 1964)

« I Should Have Known Better » a été composée par Lennon spécialement pour le film « A Hard Day's Night », premier long

métrage où les Fabs Four s'improvisent acteurs, et accompagne la chanson du même nom sur un single de 1964. À l'époque, les Beatles étaient beaucoup moins centrés sur eux-mêmes et sur leur succès qu'un an auparavant. Ils s'intéressaient de plus en plus à ce qu'il se passait outre-Atlantique et



notamment à un jeune songwriter de talent, étoile montante du Folk, j'ai nommé Bob Dylan. « I Should Have Known Better » est totalement influencée par le premier album du barde, « The Freewheelin' Bob Dylan » (traduisible par « Bob Dylan en roue libre », ça ne s'invente pas). Dylan influencera surtout John Lennon, au niveau de son jeu d'harmonica (on le note beaucoup sur ce morceau) et au niveau des paroles (on le verra plus tard). « I Should Have Known Better », étonnamment optimiste pour une composition de Lennon, marque la fin de la première partie de la carrière des Beatles. Celle de la naïveté, de l'insouciance et des chansons d'amour innocentes.

4. If I Fell (Face B de « And I Love Her », 20 juillet 1964)

Composée par Lennon (du moins c'est ce qu'il dit) ou par McCartney (du moins c'est ce qu'il dit) pour l'album « A Hard Day's Night », « If I Fell » est la plus belle ballade de toute la discographie des Beatles. Dans un style très Everly Brothers, Paul McCartney chante la mélodie haute quand Lennon s'occupe de la basse, les deux se partageant le même micro. Le tout est sirupeux,

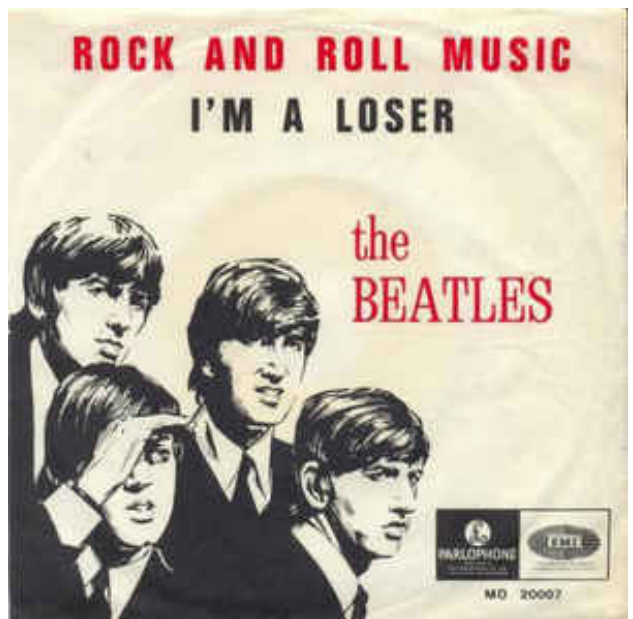
désespérément romantique, niais, mais si beau et sincère qu'on pardonne tout. C'est peut-être à cause de la mièvrerie suprême de la chanson que le groupe la jouait deux fois plus rapidement en live, presque mort de rire, et la surnommait « If I Fell Over ». N'empêche qu'« If I Fell » est une des plus belles et sincères compositions à être



sortie du répertoire du binôme Lennon/McCartney. Puisqu'il fallait l'intégrer au scénario du film « A Hard Day's Night », miraculeusement dépourvu d'histoire d'amour, c'est John qui chante « If I Fell » à Ringo quand celui-ci a le moral bas. En réalité, « If I Fell » parle d'une relation extraconjugale, où le mari infidèle demande à sa maîtresse si elle l'aimera comme elle n'a jamais aimé quelqu'un s'il quitte sa femme pour elle. Une chanson semi-autobiographique, Lennon étant assez infidèle à sa femme de l'époque, Cynthia. Quoiqu'il en soit, il considèrera « If I Fell » comme étant sa première ballade totalement réussie, annonçant « In My Life », construite sur le même accord. Quoi d'autre ? Ah oui, c'était la chanson préférée de Kurt Cobain.

5. I'm A Loser (Face B de « Rock'n'Roll Music », 4 décembre 1964)

En 1965, les Beatles n'étaient déjà plus le même groupe qu'ils étaient en 1964. Quelques mois avant la sortie de « Beatles For Sale » (considéré par beaucoup comme leur moins bon album, mais c'est une autre histoire), ils rencontraient Dylan qui, en plus d'avoir massivement influencé Lennon comme dit précédemment, a également introduit les Beatles à un nouveau monde opiacé (c'est lui qui leur roule et fait fumer leur premier joint). « I'm A Loser » est le plus parlant et fascinant exemple de cette période charnière, véritable transition entre

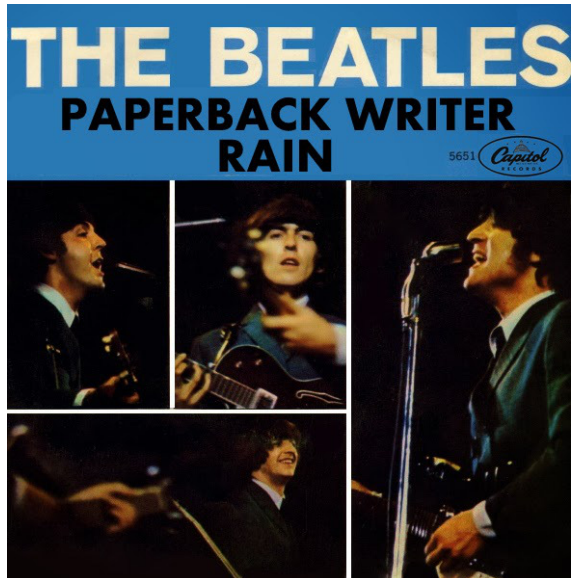


les Pop songs d'amour et les expérimentations futures. Lennon l'a lui-même reconnu : « I'm A Loser », c'est lui en pleine fascination pour Dylan. « Une partie de moi pense que je suis un loser, l'autre que je suis Dieu-Tout-Puissant » aurait-il déclaré au sujet de cette chanson. En plus de Dylan, on trouve une influence country assez intense sur « I'm A Loser ». On sait que les Beatles ont poussé Dylan à quitter l'acoustique pour l'électrique et « I'm A Loser » n'y est sans doute pas pour rien : la chanson est introspective (« I'm not what I appear to be », chante Lennon), pince-sans-rire, sarcastique mais éminemment triste et déprimante. Pour la première fois, Lennon ne cache plus ses sentiments derrière les banalités de la musique pop et est réellement sincère. Lyriquement et musicalement, la chanson la plus intéressante des Beatles de l'époque et un grand pas vers plus d'introspection pour Lennon et ses futurs chefs-d'œuvres.

6. Rain (Face B de « Paperback Writer », 30 mai 1966)

« Rain » et sa face A correspondante, la mythique « Paperback Writer » (meilleure chanson du monde dédiée aux écrivains fantômes), ont été enregistrées lors des sessions de « Revolver » (1966), premier grand chef-d'œuvre des

Beatles et, pour beaucoup, meilleur album de leur discographie. Le monde devenait psychédélique et expérimental et il en allait de même pour les Fabs Four qui ne cessaient d'incorporer de nouvelles sonorités dans leurs chansons. Pour preuve, ce « Rain » de John Lennon qui est la première chanson pop à bénéficier de bandes d'enregistrement passées à l'envers (le chant de Lennon

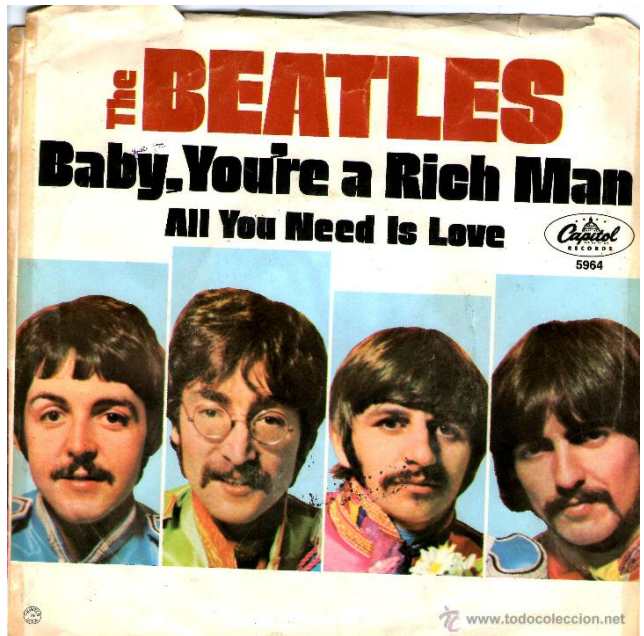


à la fin). Après une longue et éprouvante session ayant duré toute une nuit, Lennon aurait pris la démo chez lui et aurait, par mégarde et par fatigue, rajouté une piste de chant à l'envers sur l'enregistrement. Ça lui aurait tellement plu qu'il l'aurait gardé. Plus tard, sur « Revolver », la technique de la bande passée à l'envers sera appliquée à nouveau sur la très psychédélique « Tomorrow Never Knows ». Autre preuve que les Beatles étaient alors à la pointe de l'évolution artistique malgré leur statut de groupe mainstream institutionnalisé : quelques mois après la sortie du single, tout le monde cherchera à avoir ce son acidulé qu'ont les guitares de George et John sur cette chanson (on baptisera même un genre musical Acid Rock en l'honneur de ce son atypique et du LSD). D'ailleurs, c'est en 1966 que les Beatles se mettent à l'acide, ce qui n'a pas manqué d'influencer « Rain ». En effet, bien que celle-ci ait été supposément écrite suite à l'arrivée du groupe en Australie, où il a été accueilli par des pluies assez violentes, il n'est pas impossible que la thématique de la pluie fasse référence à un trip sous LSD (le soleil et la pluie sont des éléments souvent présents lors de trips à l'acide). Quoiqu'il en soit, que ce soient pour les guitares acides de Lennon et Harrison, la basse bourdonnante de McCartney ou le martellement troublant de Starr, « Rain » flaire bon l'innovation et l'enregistrement historique.

7. Baby, You're A Rich Man (Face B de « All You Need Is Love », 7 juillet 1967)

Pour comprendre celle-ci, on aura besoin d'un peu de contexte. Si les Beatles ont signé chez Parlophone, rencontré George Martin et connu le succès international que l'on sait, c'est surtout grâce à un homme, Brian Epstein, leur manager, qui a réussi à les faire sortir de leur Cavern Club et de leurs bars glauques hambourgeois vers des horizons plus glorieux. « Baby, You're A Rich Man », la face B du méga-hit « All You Need Is Love », lui est dédiée. Mais pas que. En réalité, « Baby, You're A Rich Man », comme « A Day In The Life » un an plus tôt, est une contraction de deux chansons différentes,

combinées en une seule. La première est de John et s'intitulait originellement « One Of The Beautiful People ». Ce segment ne faisait pas forcément référence à Epstein mais plutôt à la communauté hippie grandissante (les hippies s'appelaient entre eux « beautiful people »). Les Beatles découvraient alors une nouvelle contreculture, qu'ils avaient d'ailleurs influencée, et où tout le monde les adulait. La deuxième chanson, de Paul cette fois-ci (« Baby, You're A Rich Man » donc), traitait, elle, bel et bien d'Epstein. Ici, les Beatles se moquent gentiment des traits de caractère de leur ami et manager, notamment son avarice (« You keep all your money in a big brown bag inside a zoo, what a thing to do ! ») et sa volonté de devenir quelqu'un d'important (ce qu'il a été). Malgré tout, il ne faut pas y voir de la méchanceté mais plutôt un hommage et un merci à l'homme qui a lancé leur carrière (même si Lennon s'amuse dans les versions non exploitées de la chanson à chanter « Baby, you're a rich fag jew » au lieu de « Baby, you're a rich man too », boutade au sujet de l'orientation sexuelle et les origines ethniques et religieuses d'Epstein). Mais la moquerie tournera en tragédie quand le manager sera retrouvé mort, un mois après la sortie de la chanson, dans son lit, d'une overdose de somnifères. Dans le film de David Fincher, « The Social Network », on entend la chanson lors de la scène de fin, alors que Mark Zuckerberg regarde, la larme à l'œil, le profil Facebook de cette amie qu'il a perdue à cause de



sa notoriété et de son invention. Mettant, au passage, en parallèle deux personnages pas si éloignés l'un de l'autre.

8. I Am The Walrus (Face B de « Hello, Goodbye », 24 novembre 1967)



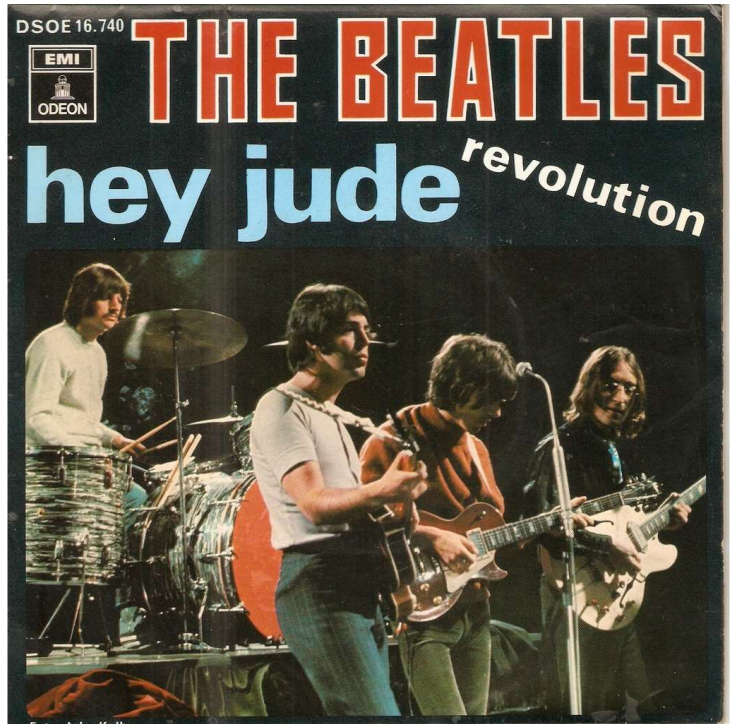
Ce qui est remarquable avec les Beatles, c'est qu'ils pouvaient se permettre de placer des chansons du calibre de « I Am The Walrus » en face B d'un single dans le plus grand des calmes. Le potentiel de cette composition ne sera vraiment totalement compris que par après mais, même à l'époque, « I Am The Walrus » était assez avant-gardiste, aussi bien sur le fond que sur la forme. Il se passe littéralement trop de choses dans cette chanson que pour l'analyser totalement ici. Entre les claviers douteux, les voix modifiées, les cordes expressionnistes, les samples, les transitions et collages pétés, « I Am The Walrus » est un joyeux bordel où les Beatles embrassent enfin totalement la culture psychédélique et sa philosophie de l'amour universel (en témoignent les vers d'entrée « I am he as you

are he as you are me and we are all together »). Et puis les paroles... On dit que John Lennon les a écrites après avoir appris que, dans certaines écoles anglaises, les textes des Beatles étaient analysés en cours. Il fallait donc écrire un texte avec le moins de sens possible. Ici, il s'agit d'images, de métaphores, de jeux de mots sarcastiques, drôles, intelligents mais sans grand lien entre eux. En vrac, on y trouve des références à des comptines pour enfants (« Yellow matter custard dripping from a dead dog's eye »), des piques à Allen Ginsberg (traité ici de « pingouin rudimentaire », « elementary pinguin singing Hare Krishna »), des images absurdes en tout genre (« semolina pilchards »), des mots inventés (« texpert », « crabalocker »), des références à des chansons passées (« See how they fly like Lucy in the sky ») et des références à Edgar Allan Poe. « Voyons ce que ces connards seront capables de trouver là-dedans » aurait déclaré John une fois la chanson finie. Quand on lui demandera d'expliquer sa chanson, il se contentera de dire que, comme Dylan en son temps, il a voulu tenter l'escroquerie lyrique sans trop se faire prendre. Plus tard, dans « Glass Onion », il chantera « The walrus was Paul », ce qui ne fera que nourrir les rumeurs voulant que le bassiste soit mort dans un accident de voiture et remplacé par un sosie (le morse, « walrus » en anglais, étant un symbole de mort chez les vikings). Quoiqu'il en soit, « I Am The Walrus » est, musicalement, la plus psychédélique des chansons des Beatles et, lyriquement, la plus influencée par la Beat Generation (Ginsberg, Bourroughs, Kerouack...).

9. Revolution (Face B de « Hey Jude », 26 août 1968)

En 1968, le monde, et donc les Beatles, n'était plus du tout le même qu'un an auparavant. L'été de l'amour avait cédé sa place au printemps de la révolte. Partout dans le monde, les sphères universitaires et ouvrières bouillonnaient. À Paris, New-York, Los Angeles, Bruxelles, partout, on prenait la rue, on envahissait des locaux, on s'appropriait des usines. On sait combien certains musiciens et autres pop stars ont encouragé et même contribué aux

révoltes soixante-huitardes (Mick Jagger, par exemple, n'hésitait pas à sortir dans la rue avec les autres et on sait à quel point « Street Fighting Man » a influencé la jeunesse militante). Mais les Beatles, et surtout John Lennon, pacifiste convaincu, voyaient d'un plutôt mauvais



œil toutes ces manifestations souvent sanglantes. « Revolution », sortie en face B de « Hey Jude », devait être leur réaction à cette tendance révolutionnaire. Plus de psychédéisme ici, « Revolution » est la composition la plus tendue, nerveuse et Hard Rock des Beatles jusqu'ici (« Helter Skelter » ne sortira que quelques mois plus tard). Pour preuve, ce riff de guitare strident en intro pouvant rappeler une explosion ou quelque arme à feu. Lennon, de loin le Beatle le plus politisé, se voyait récupéré et presqu'ordonné à choisir son camp (politique) par différents groupuscules de gauche, qu'ils soient maoïstes, léninistes ou trotskystes. Ceux-ci pensaient que Lennon pouvait apporter une aide financière incommensurable à leur lutte mais le chanteur ne le voyait pas du tout de cet œil-là. « Revolution » sera sa réponse. En résumé, la chanson dit que, bien que Lennon partage les mêmes envies de changer la société que les révolutionnaires, il ne partage cependant pas leurs manières de faire

et pense que le changement devrait se faire avant tout au sein des mentalités et non via l'action violente (« But when you talk about destruction, don't you know that you can count me out »). Avant de vouloir changer la constitution, il faut changer nos esprits et mentalités (« You say you'll change the constitution, well you know, we all wanna change your head »). Car la société ne peut être changée qu'ensemble et ce n'est pas avec des théories maoïstes extrêmes que le monde évoluera positivement (« But if you go carrying pictures of Chairman Mao, you ain't gonna make it with anyone anyhow »). Il existe une deuxième version de « Revolution », nommée « Revolution 1 », où Lennon, étant le semeur de trouble et le provocateur que l'on connaît, chante « Count me in » à la place de « Count me out » lorsqu'il s'agit d'intégrer la lutte armée. Ainsi, les militants n'ont jamais bien su sur quel pied dansait Lennon, mais force est de constater que « Revolution » est un véritable pied-de-nez envers tous les extrémismes. Réaction réfractaire d'un vieux con plus dans le coup ou appel à l'amour universel et fraternel d'un hippie convaincu ? À chacun de décider.

10. Old Brown Shoe (Face B de « The Ballad Of John And Yoko », 30 mai 1969)

S'il reste une chose à faire avant de clôturer cet article, c'est bien de célébrer le génie trop souvent survolé de George Harrison. Et quoi de mieux, pour ce faire, que de s'attarder sur une de ses meilleures chansons, « Old Brown Shoe », trop vite oubliée mais pourtant merveilleusement bien construite ? En un sens, cette chanson (et sa face A, « The Ballad Of John And Yoko ») marque la fin des Beatles. Harrison la compose seul en improvisant sur un piano, elle est ensuite enregistrée pour la première fois lors des sessions de « Let It Be » en janvier 1969, qui n'aboutiront jamais. Harrison l'enregistre alors seul, avec deux autres chansons cultes que McCartney et Lennon avaient snobées lors des précédents enregistrements : « Something » qui atterrira sur « Abbey Road » et « All Things Must Pass » qui sera la clé de voûte de son triple album solo monumental

du même nom. « Old Brown Shoe » sera réenregistrée et sortie en face B du single cité ci-dessus, en mai 1969. Harrison, c'est connu, était le plus mystique des Beatles. Son intérêt pour la musique, la culture et les religions orientales n'est un secret pour personne. Il fut le premier à introduire des instruments comme le sitar dans les disques des Beatles (« Love You To ») et à explorer des thèmes philosophiques et introspectifs d'un point de vue oriental, Ravi Shankar étant son mentor aussi bien musical que méditatif (« Within You Without You »). Sur « Old Brown Shoe », il explore des thèmes ayant attiré à la philosophie et religion hindoues, notamment le concept des dualités « oui/non », « haut/bas », « droite/gauche », « bien/mal » (« I want a love that's right but right is only half of what's wrong »). Mais l'influence musicale de « Old Brown Shoe » peut également être recherchée de l'autre côté du globe, en

Jamaïque,

puisque la chanson est caractérisée par un piano sautillant très Ska dans l'esprit.

Certains critiques ont également noté, à travers les paroles légèrement

sarcastiques voire absurdes mais aussi à travers le shuffle-beat entêtant de la

chanson, une certaine influence

The Beatles



2531

Ballad of John and Yoko

Old Brown Shoe



du Dylan période « Highway 61 Revisited ». « Old Brown Shoe », au final, montre bien le talent mélodique, philosophique, musical et artistique d'un Beatle qui n'a cessé, à tort, de vivre dans l'ombre de ses deux meilleurs ennemis, Lennon et McCartney.

Mateo Lombardero, délégué Culture

JEUX

(SOLUTIONS P. 70)

M	C	O	N	S	O	M	S	O	C	S	T
S	A	M	E	R	C	U	R	E	S	O	U
G	T	R	E	U	E	T	E	N	A	L	P
A	P	E	S	A	N	T	E	U	R	E	M
L	N	H	T	A	O	I	I	T	O	I	O
A	U	G	A	I	T	S	V	P	S	L	C
X	F	N	L	S	L	U	U	E	U	L	O
I	U	E	E	E	E	L	R	N	R	J	M
E	S	U	E	L	U	B	E	N	E	S	E
L	E	A	N	A	V	E	T	T	E	V	T
M	E	T	E	O	R	E	S	P	A	C	E
T	I	E	R	E	I	T	A	M	O	S	N

ANGLE

APESANTEUR

COMETE

COMPUT

COSMOS

ESPACE

ETOILE

FUSEE

GALAXIE

JUPITER

LUNE

MARS

MATIERE

MERCURE

METEORE

NAVETTE

NEBULEUSE

NEPTUNE

PHASE

PLANETE

SAROS

SATELLITE

SATURNE

SOLEIL

UNIVERS

VENUS

L'amour batifolant

Quoi de mieux que l'amour ? Les célibataires endurcis me le confirmeront, avoir simplement une personne avec qui l'on peut tout partager... Ça donne envie ! Parce que oui, finalement, l'amour c'est cela. Du partage. Un subtil mélange de communication, d'amusement, de folie, de passion et de partage. On partage nos sentiments, nos envies, nos angoisses, nos rêves et finalement notre intimité. Parce que oui, au sein du couple, ou du moins de la plupart des couples, se forme une proximité intime. Le sexe fait partie de cet amour, partage charnel le temps d'un moment qui nous appartient. Cette notion de partage, bien qu'au cœur même de la relation amoureuse, a cependant ses limites. Partager intra-couple oui, mais partager avec le monde extérieur, quelle pensée obscène !

Le couple s'établit et ce, comme si la question ne se posait même pas, en tant qu'entité complète, saturée même. La monogamie est notre norme. Accepter un élément extérieur qui viendrait s'ajouter à notre petite entité relèverait de l'absurde. Cet élément ne serait que perturbation, pourquoi se l'infliger ? Et pourtant, cela semble possible si l'on prend du recul. Si au lieu de considérer notre couple comme une entité saturée on le voit comme un noyau autour duquel nous pouvons batifoler, toute la perception peut changer. Le couple serait notre camp de base, là où l'on s'établit sentimentalement, mais au-delà de ça, aux alentours, il pourrait y avoir des explorations physiques.

Le couple libre se laisse des libertés. Ils s'en laissent mutuellement après avoir établi leurs limites. On ne parle pas ici de relations anarchiques où chacun fait ce qui lui plaît au risque de blesser l'autre, on parle simplement d'une conception plus large de la fidélité. En termes de fidélités, on peut distinguer la fidélité physique de la fidélité sentimentale. Le couple monogame s'engage dans les deux, le

couple libre seulement dans la fidélité sentimentale. On peut encore parler du polyamour, défiant toutes limites. Le polyamoureux n'est pas fidèle qu'à une personne, il peut en aimer plusieurs, et être avec ces différentes personnes en même temps. Mais ne brûlons pas les étapes ! Distinguons uniquement, par question de facilité, le monogame du libertin.

Soyons honnêtes, qui n'a jamais reluqué quelqu'un alors qu'il était en couple ? Dans nos nombreuses soirées estudiantines, un dérapage est vite arrivé. L'alcool, la musique. Les corps se déhanchent et les regards se croisent. Un désir fugace et inattendu nous assaille. Si nous sommes célibataires, pas de raison de se priver, profitons de ces instants de débauche ! Mais si, au contraire, nous sommes casés, deux choix s'offrent à nous. Écouter cette pulsion ou écouter la petite voix de ton/ta chéri.e qui te déconseille fortement de le faire. Bien entendu, si dans le couple il a été instauré qu'aucun dérapage ne sera permis, il faut savoir résister à cette pulsion. Le but n'étant pas de blesser son partenaire. Mais lorsque l'on analyse cette situation, ne serait-ce pas contradictoire que la personne que l'on aime nous bloque dans notre amusement. Parce que oui, une soirée c'est de l'amusement, une rencontre aussi, tout comme un baiser ou une nuit passée avec quelqu'un. Juste de l'amusement.

Dès lors, est-ce normal qu'un couple soit un frein à d'autres rencontres ? On limite nos expériences pour la sauvegarde d'une relation. La réponse à cela est généralement que dans un couple, comme dans la vie, il faut faire des sacrifices. On ne parle pas ici de grands sacrifices soyons clairs, enrôler quelqu'un en TD, pour prendre un exemple commun, n'est pas non plus L'EXPÉRIENCE de ta vie. On peut s'en passer c'est certain. Mais du point de vue des valeurs ou idéaux, renoncer à une certaine liberté physique peut sembler dérangeant.

On peut aussi se questionner sur la jalousie. Elle sera présente, c'est

certain. Qui ne serait pas jaloux en apprenant que son/sa bien-aimé.e a passé une super soirée avec quelqu'un d'autre que toi. Mais la jalousie n'est pas forcément néfaste, dans la limite du raisonnable bien entendu. La jalousie apporte une discussion, un échange d'où l'on en sort grandit. Qui plus est, la jalousie est une expression de ses propres sentiments et ressentis. Peut-on blâmer l'autre si l'on a des insécurités ? Peut-on lui en vouloir si ce n'est que la simple expression d'un mal-être ? La jalousie se questionne, se travaille en introspection. Maintenant, en regard de cela, on pourrait se demander si c'est vraiment nécessaire de s'infliger ce genre de « torture » émotionnelle, ces risques de blesser l'autre, pour une question d'amusement comme expliqué plus haut.

Finalement, c'est la question du partage de l'intimité qui doit être vue. En couple on se met à nu, tant au sens propre qu'au figuré, devant son/sa partenaire. Il est compréhensible de ne pas vouloir partager cela. Le principe du journal intime, par exemple, est qu'il soit secret. C'est mon journal, auquel je me livre. Il connaît une part de moi que peu de personnes soupçonnent. En couple, c'est le même principe. Je ne souhaite pas partager cette personne qui me connaît par cœur, et que je connais aussi par cœur. Elle m'a laissé rentrer dans son intimité, ce qui est quelque chose de précieux, par conséquent quelque chose que je ne veux pas partager. Une vision simple, voire primaire, mais qui fait sens.

En voyant tout cela, la monogamie peut apparaître comme un mythe. Pourquoi nous cantonnons-nous à ce système ? Tout simplement parce que théorie et pratique sont deux choses bien distinctes. Je ne suis pas sûre de pouvoir accepter ce genre de relations sans vriller complètement. Mes insécurité, craintes, jalousies remonteront à la surface. Mais c'est en se rendant compte de cela qu'un travail sur soi est possible, et qu'un jour, peut-être, nous arriverons tous à batifoler librement et consciencieusement.

Maud Llano Lopez, rédactrice

Manifeste de la paintisation

Oyez oyez tout.e.s !

Je suis une étudiante en histoire de l'art (Inch'allah j'aurai un diplôme dans 5 ans) et depuis que j'ai débuté le bachelier que j'ai commencé en septembre j'ai beaucoup lu sur le World Wide Web des trucs sur l'art parce que ça m'intéresse vachement et tout doucement j'ai commencé à penser à tout ça et je me suis rendu compte de plein de trucs et je voulais les partager (et une amie m'a justement parlé de la Colonne) et partager ma solution parce que je pense que 'y a encore pleins de problèmes dans l'art et que c'est notre devoir de réfléchir en tant que jeunes pour changer les trucs qu'ont mis en place les « vieux » et qui marchent plus du tout.

Tout d'abord, je voulais vous expliquer que l'art c'est juste un truc ultra-élitiste et que ce n'est que 'y a pas très longtemps que le peuple a commencé à en produire. En fait, ça fait même très longtemps mais les élites détruisaient l'art du peuple ou on l'a oublié exprès. Mais la société a changé avec des révolutions en France ou en Russie et tout doucement, le peuple a pu s'exprimer et ça a été encore plus fort avec Marx. Mais avant ça, les gens qui commandaient des œuvres d'art, et peu importe le type, genre de la musique, des sculptures ou des peintures etc... c'était toujours un truc d'élites et comme à la fin c'est eux qui payaient, les artistes avaient intérêt à suivre les demandes des riches. Et puis c'est vrai que tout doucement les gens du peuple ont pu créer de l'art pour eux et ça a donné des trucs vachement révolutionnaires qui bouscullaient les idées reçues. Mais encore aujourd'hui, l'art est approprié par des gens très riches (va checker le prix d'un ticket d'opéra et tu verras) et je pense qu'il est vraiment temps que le peuple, et surtout nous les jeunes, on aille récupérer l'art et montrer aux vieux riches qu'il est à nous. Et ça conclut mon historique.

Alors quand j'ai compris, en lisant des trucs sur Internet, tout ce que j'ai mis juste au-dessus, je me suis dit qu'il fallait que je commence à réagir à mon niveau. Et en fait, je me suis rendue compte qu'on aurait jamais l'argent pour racheter toutes les œuvres parce que l'argent est

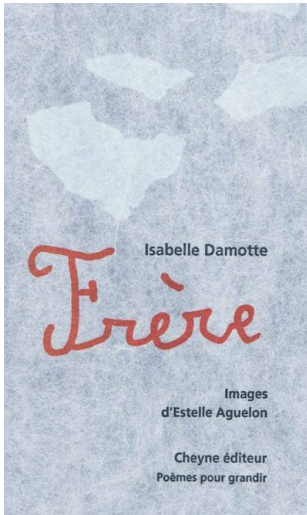
pas de notre côté, comme tu le sais, 1% des plus riches possèdent presque toutes les richesses mondiales donc c'est pas possible avec l'argent. Pas plus avec la violence parce que les gens sont super endormis, ils se laissent marcher sur les pieds toute la journée. Rien que dans la rue parfois je me dis que les SDF ils devraient se lever et aller piquer le GSM des grands patrons qui passent devant eux. Alors j'ai pensé à un programme que j'aime beaucoup et qui est sur tous les ordinateurs, sauf les Mac mais c'est un truc de bourgeois, et je suis sûre que tu l'as déjà essayé, c'est Paint. Je pense qu'on devrait s'entraîner et reproduire toutes les œuvres connues (mais juste de peinture of course) sur Paint nous-mêmes et qu'on le diffuse largement, un art par le peuple pour le peuple. Et en plus avec Paint, tout le monde peut être artiste donc 'y aurait plus d'élitisme et comme on peut chacun essayer de reproduire un tableau 'y aura plein de versions et donc on pourra choisir celle que l'on trouve la plus jolie. Parce qu'en fait, quand t'y penses, dans les musées, on t'impose les tableaux, genre tu peux pas choisir les couleurs de la Joconde ou des trucs comme ça. Après je sais pas ce qu'il faudrait faire du coup avec les originaux, peut-être les détruire pour priver les élites de leur version parce qu'ils diraient tout le temps que c'est l'original et ce serait vite chiant. Alors voilà c'est encore un peu brouillon et c'est juste une idée pour l'instant mais je pense que ce serait intéressant d'y réfléchir parce que pour réussir une révolution, il faut aussi passer par les arts.

P.S : J'ai ajouté à l'article un petit essai que j'ai fait, j'ai pas de grands talents mais je pense que c'est pas ça le plus important dans l'art.

Nathalie Janssens, rédactrice



"Frère" d'Isabelle Damotte



"Le petit frère est mort

*Les syllabes prononcées
se referment*

*Papa
sait ton visage*

*Il a traversé seul
les couloirs
de l'hôpital "*

(p.10 à 12)

Le sujet est annoncé. Tragique et immuable. Isabelle Damotte vient nous chercher avec poésie et douceur pour parler de sujets graves, la mort d'un enfant à la naissance, ici nommé Léopold et le processus de deuil qui s'en suit. Plutôt que de s'intéresser au deuil des parents, elle nous interpelle sur celui des enfants, souvent seuls face au désarroi des plus âgés. C'est le grand frère de Léopold qui a la parole ici et qui, par ces vers de poésie moderne, exprime sa peine, ses doutes, ses questions, ses ressentis face à la douleur des parents mais aussi les inévitables interrogations de sa petite sœur, née après le drame. C'est une famille déchirée où chacun est seul face à cet événement qui nous est présentée au début de ce recueil. Le grand frère commence par se voiler la face. Son frère imaginaire l'accompagne dans ses jeux, est son confident et joue le rôle qu'il aurait rempli s'il avait été en vie...

*" Pierre feuille ciseaux
Je dis pierre*

Tu dis feuille

*Poing sur main retournée
je te laisse gagner
pourvu que tu écoutes
comment
sans toi
je dois écrire
les jours de la semaine

sans qu'un ne manque"*

(p.15)

Mais la vie se poursuit et ils sont obligés d'avancer. Alors, le deuil avance lui aussi. La douleur est une boule vivement gribouillée au noir qui diminue au fur et à mesure que le grand frère laisse petit à petit partir son frère imaginaire. C'est ainsi que les illustrations grisées d'Estelle Aguelon nous accompagnent tout le long et font sens avec le texte.

Pour conclure, ce petit recueil très court – d'à peine 45 pages – nous conte - dans un style épuré, sans point, ni virgule, avec un vrai regard d'enfant - la douleur, l'incompréhension, la solitude, l'amour tacite et silencieux, le cheminement intérieur d'une famille endeuillée.

*"Elle demande :
Serais-je née
s'il n'était mort ?"*

(p.36)

Claire Coussement, rédactrice

Interview : Victor Arts (arboriste)

Nous voilà partis pour rencontrer Victor Arts, étudiant depuis 2 ans et demi en arboristerie. Nous allons lui poser quelques questions sur cette discipline pas spécialement connue, et pourtant bien présente autour de nous. Commençons par la première question !

L'arboristerie, c'est quoi ?

« L'arboristerie est une spécialité dans le domaine des parcs et jardins qui concerne tout ce qui tourne autour des arbres et arbustes (donc pas les petites plantes d'ornement, type rosiers ou bulbes par exemple) ; de la plantation à l'abattage en passant par la taille de formation et le traitement des pathologies. »

Ah d'accord, donc c'est comme un élagueur, un bûcheron ou une sorte de jardinier en somme ?

« Mon métier se démarque de ces 3 derniers par les savoirs nécessaires, le matériel utilisé, et du domaine d'expertise. Pour citer un exemple flagrant : nous nous démarquons des bûcherons par l'utilisation de baudriers et de cordes pour se hisser dans les arbres tandis qu'eux restent au sol et se contentent d'abattre les arbres et de les planter, ce qui demande en soi des savoirs très spécifiques que les arboristes n'ont pas nécessairement appris lors de leur formation. »

Grimper si haut, tout ce matériel... N'est-ce pas un métier dangereux ?

« En effet, ce métier comprend des risques non négligeables de coupures, éventrement, écartèlement, écrasement, cessation d'ouïe partielle ou totale, syndrome des doigts blancs, ... Cependant, tous

ces risques sont réduits de manière significative grâce à un apprentissage rigoureux des règles de sécurité et procédures à respecter pour chaque tâche que peut comporter un de nos chantiers. »

Aurais-tu des exemples de consignes de sécurité à expliquer ? Si par exemple je voulais abattre moi-même un arbre sur ma propriété ?

« La première étape serait d'avoir l'autorisation de la commune (section monuments et sites). Ensuite, il faut bien sûr savoir utiliser une tronçonneuse dans le cadre d'un abattage (plafond, plancher, trait d'abattage, je vous épargne la théorie...). Pour finir, il faut bien faire attention à l'essence de l'arbre, son penchant naturel, à votre chemin de fuite, aux contraintes éventuelles, au bon fonctionnement de votre "bécane" (comme nous aimons les appeler), à son affûtage, à l'étanchéité du périmètre de sécurité, ... Bref, c'est pas bien compliqué d'abattre un arbre, je vous assure ! ;p »

S'il y a plusieurs arboristes sur un même chantier, effectuent-ils tous des tâches similaires ? Ou y a-t-il différents postes ?

« Il y a, sur les chantiers d'élagage, 2 fonctions "principales" : GRIMPEUR et HOMME DE PIEDS. Les grimpeurs grimpent et s'occupent de leur(s) arbre(s), les hommes de pieds restent au sol pour : s'occuper des tâches qui leur incombent (broyer les branches tombées de l'arbre principalement), assister le grimpeur (de manière orale via des repères visuels par rapport au grimpeur) ainsi que le sauver si besoin est (ce pourquoi les hommes de pieds DOIVENT savoir grimper et pratiquer les techniques de sauvetage sur cordes). »

Avant de nous quitter, pourrais-tu nous raconter une anecdote, quelque chose d'incroyable ou de spécial qui t'est

arrivé un jour sur chantier ?

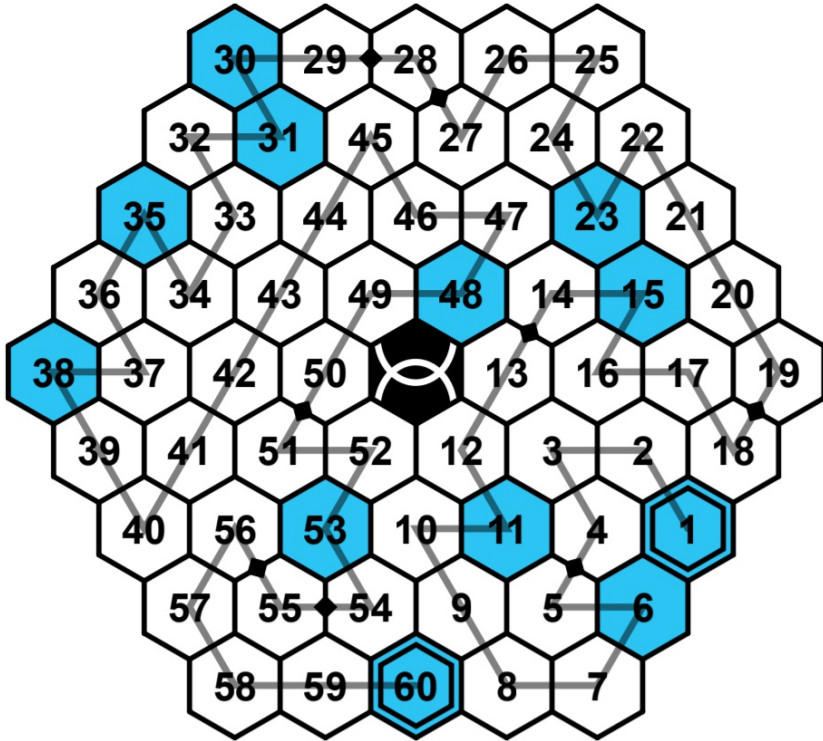
« Notre métier est basé sur la réflexion et le calme intérieur de telle façon que quand on se retrouve en haut de notre arbre, on n'ait pas à se poser 36 questions sur comment procéder juste parce que, au matin, on a renversé notre café et qu'on se prend encore la tête à ce propos. Cette partie du métier est difficile à acquérir pour un stagiaire de 18 ans (moi à mes débuts). Un jour, étant encore lent dans mes déplacements et ma vitesse de réflexion, mon patron m'a un peu pressé alors que j'effectuais une taille banale dans un arbre plutôt grand (25 mètres, plus ou moins). J'ai fait l'erreur classique de me dépêcher sous stress et, pour être franc, tout se passa bien... jusqu'à la dernière branche à couper. Étant fine, la branche a cédé beaucoup plus vite sous mes coups de scie que ce que je pensais et la lame est venue s'insérer dans mon index droit ! Ni une ni deux, je suis descendu au plus vite au sol (10 secondes) en maintenant mon doigt dans ma bouche pour éviter tout contact avec ce dernier. J'ai eu le temps d'enlever mon harnais (5 secondes) et de faire 2 mètres (1 seconde) avant que de ma bouche, sous la pression du trop-plein, se déverse tout le sang provenant de mon doigt. Appétissant, n'est-ce pas ? Par chance, le tendon ne fut pas atteint. 10 minutes plus tard, je tirais des branches en direction du broyeur. Aujourd'hui, je vois chacune de mes cicatrices professionnelles comme une claque de rappel à l'ordre disant « l'honneur est la récompense de la vertu » - Marcus Tullius Cicero ».

Voilà, maintenant vous en connaissez un peu plus sur la discipline qu'est l'arboristerie. Nous tenons à chaleureusement remercier Victor Arts, pour nous avoir laissé l'interviewer.

Eric Orban, délégué Colonne

SOLUTIONS JEUX

Ridoku difficile (p. 16)



Mot-mystère du mots-mêlés (p. 59) :

CONSTELLATION

SOLUTIONS JEUX

sudoku 1 : moyen (p.43)

7	4	3	9	5	2	8	1	6
8	9	6	1	4	7	2	3	5
2	1	5	8	6	3	4	7	9
6	5	1	4	8	9	7	2	3
4	3	8	2	7	6	9	5	1
9	7	2	3	1	5	6	8	4
3	2	4	7	9	1	5	6	8
1	6	9	5	2	8	3	4	7
5	8	7	6	3	4	1	9	2

sudoku 2 : difficile (p.43)

5	4	2	1	6	7	9	3	8
8	1	6	9	5	3	4	2	7
9	3	7	2	8	4	1	5	6
3	9	4	7	2	6	8	1	5
2	8	1	4	3	5	7	6	9
6	7	5	8	1	9	2	4	3
4	5	8	3	7	2	6	9	1
1	2	3	6	9	8	5	7	4
7	6	9	5	4	1	3	8	2

Mots fléchés (p. 35)

	J	O		D		Y		N		O	
B	E	L	L	E	I	L	E		A	R	Z
	R	U	E		N	E	U	T	R	E	
E	S	T	R	A	D	E		R	G		E
	E	T	O	L	E		H	O	U	A	T
H	Y	E	N	E		C	A	N	A	D	A
		R		A	M	I		E		O	U
O	U	E	S	S	A	N	T		U		X
	T	N	T		L	E	R	I	N	S	
S	I	T	A	R		M	O	L	E	N	E
	L		N	E	P	A	L		S	O	C
V	I	A	D	U	C		L	A		B	U
	S	E	I	N		V	E	N	I	E	L
V	E	R	N	I	S		Y	S		N	E
	R	E	G	R	E	T		E	N	T	E

Mots fléchés (p. 29)

	N		E		I		V						
P	O	R	T	U	G	A	I	S					
	V	O	I	T	U	R	E	E					
P	E	L	E		A	I	N						
	M	A	R	A	C	A	N	A					
I	B	N		J	U	N	O	N		A	C		
	R	D		O		E	I	D	E	R	A	R	
R	E	G	E	N	T		S	Y	N	C	O	P	E
		A	S	C	E	T	E		T		L	O	T
M	A	R	C		T	O	R	R	E	F	I	E	R
	B	R	A	S	I	L	I	A		A	G	I	O
K	H	O	L		N	U	E	N	T		O	R	
	O	S	A	S		E		C	O	M	P	A	S
T	R		T	R	O	N	A	I		I	O		I
	R	I	O		S	E	N	S	U	E	L	L	E
G	E	N	R	E	S		E		B		E	O	N
	R	F		N	A	I	T	R	A	S		U	N
S	A	O	P	A	U	L	O		C	A	R	P	E





(B I R ? S Q Q ? P E N M P > @ K ? \

Rodrigue de Wannemaeker

6 » B > A R ? S Q P ? M A H ? C \

Lâl Özalp & Eric Orban

V\$ 2\$ZSS[\$Y Z\Y T\$ 3W\$ 2\αTK\ \$

On sera triste et la planète aussi

' hQ \$ZαT
HB& ipvi αvyn
gitgniklsu!tiOjo6ln@yo